

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

N° 2650

SAMEDI 9 DÉCEMBRE 1893

*Prix au Numéro : 75 centimes.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

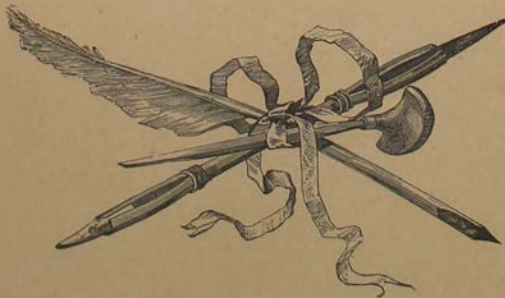
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGERIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ÉTRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



### PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

Les annonces sont reçues chez } **MM. AUDBOURG et C<sup>ie</sup>**, 10, place de la Bourse;  
 } **M. A. LAHURE**, 9, rue de Fleurus;  
 Et aux **BUREAUX DU JOURNAL**, 13, rue Saint-Georges.

**AVIS RHUM ST-JAMES** de provenance authentique de CÉLÈBES Plantations de St-James, se vend exclusivement en bouteilles carrées.

**Fruit laxatif rafraîchissant**  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
 très agréable à prendre contre **CONSTIPATION** Hémorrhoides; Bile, Manque d'appétit, Embarras gastrique et intestinal, migraine en provenant  
 PHARMACIE E. GRILLON, 28, rue Grammont, Paris. Boîte : 2.50

**VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE**  
**IEBIG**  
 INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE

**PURETÉ DU TEINT**  
 rendue et conservée par le **LAIT ANTEPHELIQUE** ou **Lait Candès**  
 DATE DE 1849  
 N<sup>os</sup> 1, CANDÈS, 16, 8<sup>is</sup> St-Denis, PARIS, et chez Parf et Coif.

**MENU**

Potage crécy.  
 Petits pâtés au jus.  
 Langouste au gratin.  
 Canards à la rouennaise.  
 Pré salé rôti.  
 Purée bretonne.  
 Pâté de bécasses.  
 Salade.  
 Glace Sapho.

Un verre de Bénédicte.

Le **JAMBON COLEMAN**, marque « GENUINE », est le meilleur. — Exiger la marque.

**MAISONS RECOMMANDÉES**

Ameublement (broderies p<sup>o</sup>) Ouvrages de dames  
 M<sup>me</sup> CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

Appareils herniaires et orthopédiques.  
 DRAPIER et fils, 41, r. Rivoli. Sans succ<sup>ie</sup>. Catal. fr.

Bébés, Jeux, Jouets, Cotillon.  
 CHAUFOUR, Au bonheur des enfants, 43, boulevard Malesherbes.

Bégaiement et défauts de prononciation  
 Docteur CHERVIN, avenue Victor-Hugo 82, Paris.

Billards et Billards-Tables.  
 BLANCHET-GUERET, 53, r. de Lancry, bandes am<sup>es</sup>.

Boîtes et dragées pour baptêmes  
 JACQUIN FRÈRES, 12, rue Pernelle, PARIS

DEUIL A St-ROCH, 197, rue St-Honore; DEUIL complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

**BILLARDS & BANDES AMERICAINES**

**EAU LEBLEU**, 13, rue Maubeuge, Paris. Eau progressive, le flac., 4f. precolor. cheveux et barbe.

**E. BUISSOT** COLLECTION D'EVENTAILS ANCIENS. 46, r. des Petites-Ecuries, Paris.

**LESSIVE-IRIS** CHEZ TOUS LES EPICIERS. G. CAMUS, 44, av. du Maine.

Orfèvrerie de table.  
 P. CANAUX et C<sup>o</sup>, 30, boulevard Malesherbes.

COMPTOIR G<sup>o</sup> DE PHOTOGRAPHIE, 57, r. St-Roch, Paris.

Relieurs.  
 MAGNIER (Ch.) et ses fils, rue de l'Estrapade, 5 et 7.

Reliure en tous genres.  
 L. DARTUS, bureaux et ateliers, 6 et 12, r. Christiani.

Thés.  
 C<sup>ie</sup> Anglaise, 23, place Vendôme. Env. fr un kilogr.

Trousses, sacs et mallettes de voyage  
 10, rue Charlot, Paris  
**P. SORMANI**, CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

de BRUNSWICK-BALKE-COLLENDER C<sup>o</sup>, les seuls employés par VIGNAUX. Agents pour l'Europe, L. et P. KASTOR, 24, Boulevard des Capucines, PARIS.

**LA SEMAINE COMIQUE**, par Henriot



— Monsieur n'a que six cheveux, mais je puis tout de même lui faire l'aigle-russe; tant qu'un homme peut se faire faire l'aigle-russe, il n'est pas chauve!



— En Italie, nos sentiments changent... Nous aimons la France... E viva la Francia!  
 — A quelles conditions?  
 — Le prix du change!...



— C'est très bien de venir servir la messe... caporal... mais cette tenue!  
 — En uniforme c'est défendu... et en civil ce serait encore pire!



— Mais, madame, on ne se déchausse pas en omnibus!  
 — C'est pour que la chaleur de la bouillotte traverse et pour ne pas brûler mes bottines...

**AS FILAU PATRIOTE**  
 MARQUE DÉPOSÉE  
 Dans toutes les maisons de mercerie, demandez le **FIL AU PATRIOTE** et réclamez le calendrier offert aux acheteurs.

**ASTHME et Catarrhe** par la **Cigarettes ESPIC** Boîte 2 fr. par la Poudre

**MONTRES REDIER**  
 Grand Prix Expos. Univ<sup>elle</sup> 1878, Paris  
**ASTRONOMIQUE** Marque, fonctions régulières, parfaites, indiquant heures, minutes et secondes. Moins et Phases lunaires, Changement automatique, infatigables.  
 NICKEL... 33' ARGENT... 48'  
 ACIER... 38' OR... 200'  
 Catalogue illustré n<sup>o</sup> 139, Bouff<sup>is</sup> Sébastopol, Paris.

**VIN de VIAL**  
 QUINA, SUC de VIANDE et PHOSPHATE DE CHAUX  
 Le plus ÉNERGIQUE et le plus COMPLET des RECONSTITUANTS  
 VIAL, 14, r. Bourbon, L'ON, et toutes pharmacies

**INSTITUTION CHEVALLIER**

Rue du Cardinal-Lemoine, 65, PARIS  
**4353 ADMISSIONS AUX BACCALURÉATS**  
 Années Scolaires { 1886-87, deux cent soixante-deux élèves reçus.  
 1887-88, deux cent soixante-trois élèves reçus.  
 1888-89, deux cent cinquante-neuf élèves reçus.  
 1889-90, deux cent soixante-dix élèves reçus.  
 1891-92, deux cent soixante-treize élèves reçus.  
 L'institution doit ses succès à sa discipline et à la large organisation de son enseignement.  
 Cours d'ENSEIGNEMENT MODERNE. — Préparation à l'INSTITUT AGRONOMIQUE. — Cours spéciaux pour AVRIL.

**POUDRES POUR SACHETS** 5, Faubourg Saint-Honoré, Paris  
**HENRY - A LA PENSÉE**  
 Catalogue Parfumé envoyé franco.

**BOITEUX PAR COXALGIE** APPAREIL ORTHOPÉDIQUE supprimant toute apparence de difformité. H. BLEUZE, 29, rue Taitbout, Paris.

**DÉJEUNER DES DAMES** ALIMENT des Enfants et des Convalescents.  
 Pour remplacer le chocolat de digestion parfois difficile et le café au lait dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames, les Médecins recommandent le **Racahout des Arabes de Delangrenier**, aliment très agréable et très nutritif qu'ils ordonnent déjà aux enfants, aux personnes âgées ou anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. — Paris, 53, Rue Vivienne, 53. DEPOTS dans toutes les VILLES de FRANCE et de l'ÉTRANGER. — SE MÉFIER DES IMITATIONS et CONTREFAÇONS.

L'ILLUSTRATION est composée avec les caractères de la fonderie TURLOT

**FABRIQUE DE PASSEMENTERIES**  
 Pour Ameublements  
**A. LOUVET**  
 Paris — 27, rue des Bons-Enfants — Paris  
 FRANGES — EMBRASSES — GALONS

Nouvelle **Machine à Coudre Américaine**  
 La seule à Entraînement Vertical  
 LA PERFECTION POUR LA FAMILLE ET L'ATELIER  
 Se vend dans les fr<sup>es</sup> Maisons de Province.  
 AGENCE CENTRALE A PARIS  
 N<sup>os</sup> V. ANDRÉ 48, B<sup>is</sup> SEBASTOPOL, 48

Voulez-vous une bonne lampe éclairant bien, ne donnant aucune mauvaise odeur et offrant toutes les garanties de sécurité possible.  
 Adressez-vous à la Compagnie des  
**LAMPES AMÉRICAINES**  
**ROCHESTER LAMP C<sup>o</sup>**  
 1, rue Scribe, PARIS



# L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 cent.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE 1893

51<sup>e</sup> Année. — N° 2650



L'ESPAGNE AU MAROC. — Le cachot des condamnés à mort, a Melilla.

Photographie de notre envoyé spécial, M. Meys.



**N**ous avons un nouveau ministère, nous avons un nouveau président de la Chambre, nous avons de nouvelles élections pour un nouveau conseil des Prud'hommes. Nous aurons bientôt une nouvelle année. Nouveau, tout est nouveau. Et si vraiment nous avions affaire à une rénovation complète du personnel et des idées, quelle bonne fortune et quelle joie !

Bref, il n'est plus question de crise, en attendant qu'il en naisse une nouvelle. Les modérés vont gouverner et le Père Peinard va gémir. Les murailles parisiennes sont ornées encore des professions de foi de candidats et d'images polychromes représentant l'homme à la redingote grise. O étonnement ! Le *Mémorial de Sainte-Hélène*, le bon vieux *Mémorial*, oublié, aboli, mis au rancart comme un antique uniforme démodé, il reparait ! On le publie en livraisons populaires. Napoléon apparaît, songeur, sur un bout de rocher, tandis qu'un grenadier anglais monte la garde au loin et surveille le captif en petit chapeau.

On nous eût bien surpris, il y a quelques années, si l'on nous eût dit que le *Mémorial de Sainte-Hélène* redeviendrait de lecture courante. Ce qui prouve que tout arrive. La redingote grise est une actualité ! M. Rochard l'arbore comme un drapeau.

— Vous allez voir ce que vous allez voir. Napoléon partout, Napoléon toujours, et la fameuse redingote :

Ce n'est pas sur un canapé  
Qu'il usa cette redingote.  
Et si le drap en est rapé,  
C'est qu'il l'avait à Montenotte !

Trente tableaux ! Je n'ai pas vu la pièce de M. Martin-Laya, mais je la verrai. Elle m'intéresse. Le sujet est curieux, l'auteur a du talent. Il fut, on s'en souvient, l'ami de Chambige qu'un drame passionnel rendit célèbre et dont on réclame la grâce, ça et là, dans les journaux.

Je ne verrais aucun inconvénient à ce que Chambige fût gracié. Il a expié. Je ne redoute qu'une chose, c'est sa rentrée dans la littérature. Nous risquons d'avoir un moraliste de plus. Oui, je l'ai remarqué : tous les manieurs de plumes qui ont quelque tare sur leur passé se font volontiers moralistes. Ils jugent les autres. Et sévères ! Et hautains ! Diable, il ne fait pas bon déplaire à ces justiciers ! Point de pitié, ils ne transigent pas, ventre saint-gris !

J'espère que Chambige ne grossira point le nombre de ces prédicateurs équivoques, mais je n'en suis pas très assuré, les immoralistes étant, je le répète, les embryons des moralistes. Et quand je lis tel ou tel article sans pitié d'un journaliste au verbe haut, tonitruant et implacable, je ne puis m'empêcher de me demander tout bas :

— Que pourrait-il bien avoir à se faire pardonner ?

Et généralement mon point d'interrogation ne tombe pas à faux.

M. Constans n'est pas un censeur sévère. C'est un homme d'esprit et c'est un homme d'Etat. Il passe aux yeux de bien des gens pour ce qu'on appelle un homme impossible, et on raconte que si M. Casimir-Périer nous gouverne (ce dont je ne me plains pas), c'est parce que M. Spuller voulait prendre M. Constans comme collaborateur et que M. Carnot n'y a pas consenti. J'ignore si le fait est, comme on dit, *historique*, n'étant pas dans le secret des dieux.

Mais ce que je sais bien, c'est qu'il n'est pas permis de dire d'un homme ce que M. Henri Rochefort vient d'écrire de M. Constans. Il l'a tout bonnement accusé d'être le complice de M<sup>me</sup> Achet qui assassina un homme, la nuit, il y a quelques années. La victime possédait des secrets politiques et M. Constans avait intérêt à la faire disparaître. De la le crime. Et M. Rochefort de répéter :

— C'est M. Marinoni qui me l'a dit en déjeunant chez moi !

— Je n'ai rien dit du tout, répond M. Marinoni. Mais le coup n'en est pas moins porté, et ce poëte de dessert, ce roman à la Gaboriau, cette invention absurde, ces complications de feuilleton de petite littérature ont dû trouver créance dans cer-

tains cerveaux. La foule ajoute toujours foi à ce qui n'est pas clair. Elle dirait volontiers :

— C'est obscur, donc c'est possible !

Ou plutôt :

— C'est impossible, donc c'est vrai !

M. Constans, accusé d'avoir fait pis que d'avoir volé les tours de Notre-Dame, n'a jusqu'à présent rien répondu. Et qu'y a-t-il à répondre ? Sourire, tout en s'indignant. C'est une attitude comme une autre. En pareille circonstance, Léon Gozlan, qui n'avait pas plus d'esprit que M. Constans et qui était méridional comme lui, Léon Gozlan, accusé d'avoir jadis, au temps où il était marin, assassiné son capitaine, répliqua par une petite lettre demeurée célèbre.

« Monsieur le rédacteur,

Je lis dans votre dernier numéro que, jadis, dans ma jeunesse, j'ai tué le capitaine du navire sur lequel j'ai servi.

Permettez-moi, par respect pour la vérité, de compléter le renseignement qu'on a bien voulu vous donner.

Non seulement j'ai tué mon capitaine, mais je l'ai mangé.

Agrérez l'hommage de ma considération.

LÉON GOZLAN »

M. Constans a préféré se taire. En réalité, le silence est la plus grande force. Mais Rochefort ne sait pas qu'il vient de servir son adversaire. Désormais, lorsqu'un crime sera commis, on se mettra à rire (la victime exceptée), et, si l'on ne trouve point le coupable — ce qui arrive quelquefois, je pense — le refrain sera : « C'est Constans ! » et les rieurs seront du côté de l'ancien ministre. Or, en France, pays gai malgré les jeunes pessimistes, le rire a toujours raison de tout.

Va-t-on dire que M. Constans était mêlé à l'affaire de Clermont-Ferrand et qu'il a chargé le revolver de M. le baron de Rahden ? Pourquoi M. Constans ne serait-il pas le complice de la baronne, puisqu'on l'accuse d'être le complice de M<sup>me</sup> Achet ?

Le crime de M<sup>me</sup> Achet était un crime de province. L'affaire de Rahden est un drame passionnel et, je l'ai déjà noté, un crime international. Les trois héros (voilà un mot étrangement placé) de cette cause célèbre sont venus de loin, en effet, pour aboutir au dénouement dont la ville d'Auvergne a été le théâtre. Et plus nous irons, plus la vie nomade qui est la vie moderne nous gardera de ces surprises. L'amour, la haine, l'ambition, la jalousie, tous les ressorts du roman et du théâtre, sont devenus des sentiments cosmopolites. Le romancier parisien Bourget a écrit *Cosmopolis* et, dans ce titre, il a mis tout un programme. C'est bien pourquoi il voyage en Amérique, persuadé que l'on ne peut plus intéresser le monde entier à notre seul boulevard Montmartre.

On a dit qu'un des actes de la pièce nouvelle de M. Pailleron, *Cabolins* ! se passe à Nice. Cela ne m'étonnerait pas. Nice et Monte-Carlo tiennent une place considérable dans notre existence de haute vie. C'est de Monte-Carlo que revenait, à bout de ressources, l'ancien officier amoureux de la baronne de Rahden, et demandant à entrer comme écuyer au Cirque Brésilien afin de vivre auprès d'elle dans le rayonnement de sa beauté. Monte-Carlo est la Mecque des ratés et des déçavés.

A vrai dire, il y a peu d'amour vrai dans le drame de passion qui s'est terminé par une mort d'homme. L'alcoolisme y a son rôle et la fille de l'agent de Breslau, M<sup>lle</sup> Weiss, devenue baronne de Rhaden, me paraît une élégante et jolie personne assez sèche. Il faut se défier des petits yeux noirs et des lèvres minces. Au reste, séduisante l'écuyère et, puisqu'il faut mourir, autant vaut tomber pour une belle, comme les amoureux d'autrefois. Je remarque une chose, c'est que les êtres qui devraient avoir le moins de contact avec la loi, les écuyers de cirque et les comédiens, remplissent depuis quelque temps les tribunaux de leurs exploits.

M. Romain a jusqu'à deux procès avec son directeur, M<sup>lle</sup> Eugénie Buffet plaide contre le directeur de la *Cigale*, et M<sup>lle</sup> Tessandier et M<sup>lle</sup> Rousseil ont diverté Paris par une scène comico-tragique qui n'est pas encore oubliée.

Et pourvu même qu'elle soit finie ! M<sup>lle</sup> Aimée Tessandier, qui n'est pas une méchante fille, avait recueilli, mettons accueilli chez elle M<sup>lle</sup> Rosélia Rousseil qui est une femme de talent. M<sup>lle</sup> Rousseil donnait à M<sup>lle</sup> Tessandier des leçons pour jouer Agrippine et M<sup>lle</sup> Tessandier donnait des repas à M<sup>lle</sup> Rousseil. Ces repas incommodes de la tragédienne et tout s'embrouilla par la faute d'un plat à l'ail. M<sup>lle</sup> Rousseil réclama six cents francs d'ap-

pointements à M<sup>lle</sup> Tessandier, les deux artistes échangèrent des lettres et des télégrammes d'une aigreur féroce et tout se termina par une carte postale de M<sup>lle</sup> Tessandier, qui fit bondir M<sup>lle</sup> Rousseil : « Vous êtes une folle et une misérable ! »

Cette carte postale a coûté 25 francs d'amende à M<sup>lle</sup> Tessandier et, comme le procès en diffamation avait lieu à huis-clos, on en a su et publié tous les détails. Le huis-clos n'existe point pour tout ce qui intéresse la malignité et la curiosité publiques.

Il paraît que ces deux reines de théâtre ont joué leur scène admirablement. M<sup>lle</sup> Rousseil a été indignée et M<sup>lle</sup> Tessandier ironique. La première a reproché son ignorance à la seconde et celle-ci a rappelé les succulences de sa cuisine à celle-là. Pauvre femmes ! Les envers du théâtre ont ainsi leurs tristesses et, dépouillés de leur manteau de pourpre, Agrippine et Britannicus prennent d'étranges aspects.

Le public, qui les adore de loin, perd de son fétichisme à les voir si petits de près.

— Quoi ! c'est Oreste qui est aussi fat ? C'est Roméo qui est aussi niais ? C'est Faust qui est aussi mesquin ? C'est Gretchen qui est aussi avare ?

Ne regardons jamais ce que nous aimons à la loupe.

On va élever une statue à Charcot. Voilà une bonne idée ! Charcot est l'homme qui résume son temps. Il a soigné de son mieux cette société moderne atteinte de névropathie. Il a tenu ses contemporains par les nerfs et c'est lui qui eût le mieux jugé le procès entre M<sup>lle</sup> Rousseil et son *amphitryonne* à l'ail. Il en eût jugé bien d'autres !

Une statue à Charcot ! Une statue à Gounod ! L'ovation faite à *Faust* qu'on vient de reprendre est un témoignage de la vivacité de l'admiration que soulève ce nom de Gounod. En quelques jours, tandis qu'il faut battre la caisse pour tant d'autres statues, la souscription à la statue de Gounod a été couverte. C'est qu'il fut aimé, c'est qu'il a fait rêver bien des cerveaux. C'est que, si Charcot nous tenait par les nerfs, Gounod nous tenait par le cœur. Ces poètes sont heureux.

Les femmes ont beaucoup souscrit pour ce monument à l'auteur de *Faust*. Quoi d'étonnant ! Il les avait charmées par ces mélodies qui vont à l'âme et que les savants de la jeune école raille- raient volontiers. Hélas ! on ne raille que les vertus qu'on n'a pas !

Et les étrangers aussi ont apporté leur obole. Je parlais de cosmopolitisme. L'art est cosmopolite aussi, comme le crime. C'est une compensation. Les prédications mêmes ont leur cosmopolitisme. Le Père Hyacinthe n'annonce-t-il pas, au temple de la rue Taitbout, une conférence pour dimanche !

— *La religion et les religions à Chicago* !

Méditez bien ce titre. C'est comme le compte-rendu d'une exposition de dogmes. Très curieuse cette réapparition du Père Hyacinthe en chaire, et dans une chaire protestante. Non pas que le moine défroqué se soit converti à cette religion dont les étudiants *bulliéristes* font un reproche à M. Monod, leur président démissionnaire. Mais, non, le Père Hyacinthe est toujours catholique. Ecoutez-le : il ne lui arrivera jamais de dire : *les protestants et les catholiques*. Il dit toujours : *les catholiques et les protestants*.

Au fond de ses discours, on sent toujours le prêtre.

Lamennais, ayant, en 1848, à lire à la tribune le texte d'un projet de constitution républicaine, commençait ainsi :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, le peuple français proclame, etc.

M. Hyacinthe Loyson, qui parle à peu près comme tout le monde, quand il s'adresse en philosophe à ses auditeurs, redevient tout à coup très éloquent, très entraînant, lorsqu'il aborde son sujet théologiquement. Son geste s'agrandit, il semble que ses bras, enserrés dans sa redingote boutonnée à la *quaker*, redemandent les larges manches de la robe du dominicain et les retrouve. Il les lève avec le geste auguste de l'homme qui bénit ; Hyacinthe Loyson redevient alors, sans qu'il le veuille, sans qu'il le sache, le Père Hyacinthe.

C'est un des faits intéressants de la semaine que la *rentrée* du Père Hyacinthe. Je l'ai écouté la veille de la reprise de *Faust* et il me semblait entendre une voix interrompant, sur de la musique de Gounod, la prédication du conférencier :

— Non, tu ne prieras pas !

Il priait cependant. Ah ! la pensée de ce moine ! Quel roman — non pas cosmopolite — mais psychologique ! Avis à Bourget.

RASTIGNAC.

LE VIN DE 1893

L'année 1893 restera célèbre parmi les viticulteurs français ; la sécheresse et la chaleur du printemps et de l'été, si désastreuses pour la plupart des plantes cultivées, ont produit sur la fructification de la vigne les plus heureux résultats et la récolte est vraiment exceptionnelle sous le triple rapport de l'abondance du raisin, de la précocité de la vendange et de la qualité du vin obtenu.

L'évaluation officielle fixe la production, en France et en Algérie, pour l'année 1893, à 54,269,000 hectolitres dont 50,009,790 pour la France continentale seule. C'est la première récolte satisfaisante depuis quinze ans et cependant — ainsi que le montre le diagramme ci-dessous — elle

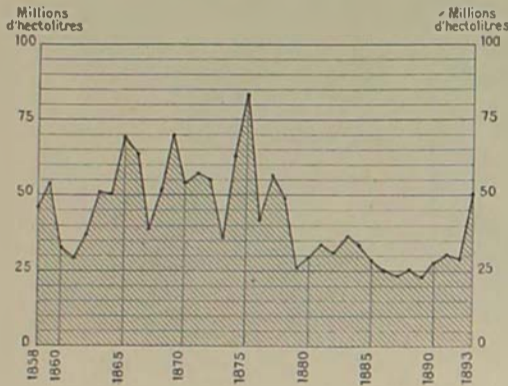


Diagramme de la production annuelle des vins en France depuis 1858.

n'atteint pas encore le chiffre moyen (57,2) des années de 1863 à 1874, avant le terrible fléau qui a ravagé notre vignoble, le phylloxéra si bien nommé *vastatrix*, dévastateur, et qui mérite, hélas ! aussi l'épithète d'invincible. N'oublions pas non plus toutes ces autres maladies, oidium, mildiou, pourridie, black-root, etc. Chaque année en apporte une ou plusieurs nouvelles, contre lesquelles notre vieille vigne française lutte avec peine.

Voici pour un certain nombre de départements le rendement en vins de cette année et de l'année dernière :

	Nombre d'hectolitres récoltés en 1892	en 1893
Gironde	1.844.000	4.928.000
Gers	650.000	2.003.000
Landes	246.000	793.000
Lot-et-Garonne	272.000	608.000
Haute-Garonne	305.000	595.000
Tarn-et-Garonne	230.000	566.000
Charente	67.000	185.000
Charente-Inférieure	400.000	911.000
Maine-et-Loire	331.000	836.000
Loire-Inférieure	334.000	2.580.000
Vendée	117.000	1.051.000
Loir-et-Cher	453.000	972.000
Indre-et-Loire	457.000	1.415.000
Cher	68.000	288.080
Côte-d'Or	303.000	623.000
Yonne	278.000	1.314.000
Saône-et-Loire	410.000	781.000
Marne	128.000	740.000

Les grands centres de production du littoral méditerranéen ont été moins favorisés : l'Aude avec 4,415,000 hectol.; les Pyrénées-Orientales, 1,842,000 l'Hérault, 1,788,000; Gard, 2,045,000; Bouches-du-Rhône, 1,210,000; Var, 621,000; l'augmentation sur 1892 n'atteint guère que 10 0/0 pour ces six départements.

La précocité de la vendange cette année a été tout à fait exceptionnelle. Aux environs de Vendôme plusieurs propriétaires, avec des vignes hâtives greffées sur plants américains, ont vendangé le 3 août; d'autres, avec des vignes communes du pays, récoltant le raisin le 12 août, ont bu du vin nouveau le 15 août. C'est l'époque la plus hâtive depuis bien des siècles, car jusqu'ici on mentionnait comme tout à fait remarquables les dates suivantes : le 26 août 1637, à Veuves dans Loir-et-Cher, et le 28 août, en 1556 et en 1822, dans le bas Vendômois.

Dans la Gironde, depuis le commencement du siècle les vendanges ne s'étaient faites qu'une seule fois dans le mois d'août, en 1822, le 31 août. Cette

année elles ont eu lieu le 24, soit 8 jours plus tôt que dans l'année la plus précoce du siècle. Rappelons à titre de comparaison que dans cette région, depuis le commencement du siècle, les vendanges ont eu lieu dix fois dans la première quinzaine de septembre, soixante fois dans la deuxième quinzaine de septembre, dix-neuf fois dans la première quinzaine d'octobre et une seule fois dans la dernière quinzaine, le 28 octobre 1816.

A Auxerre l'ouverture des vendanges a eu lieu cette année le 7 septembre : elle avait eu lieu le 5 septembre en 1822 et trois autres fois avant le 15 septembre, le 13 en 1847, le 14 en 1865 et en 1868; par contre, dans le siècle précédent le nôtre, elle ne s'est pas faite une seule fois avant le 15 septembre; dans la deuxième quinzaine de septembre, elle a eu lieu trente-cinq fois de 1700 à 1800 et trente fois de 1800 à 1893; dans la première quinzaine d'octobre cinquante-sept fois de 1700 à 1800 et cinquante fois de 1800 à 1893 et enfin dans la deuxième quinzaine d'octobre sept fois de 1700 à 1800 et huit fois de 1800 à 1893.

En remontant plus avant le cours des temps on rencontre une année qui prime celle de 1822 et 1893 : c'est l'année 1473. D'après la *Chronique* de Pierre Impens, on fit les vendanges à Dijon le 1<sup>er</sup> septembre. Cette année a présenté du reste de grandes analogies au point de vue météorologique avec l'année 1893. La sécheresse fut tout aussi remarquable, car elle est citée de tous côtés. Thomas Basin, dans son Histoire de Louis XI, dit qu'elle dura plusieurs mois, s'étendit presque à toute la terre (*pene ubique terrarum*) et fut accompagnée de chaleurs telles qu'elles rappelaient la fable de Phaéon. Les sources furent tariées dans la forêt des Ardennes, des arbres moururent les racines desséchées, on ne récolta point de légumes et la chaleur fut tellement forte dans le pays Messin que dès le 1<sup>er</sup> mai on y mangeait des cerises.

La récolte de 1893 n'est pas seulement abondante et précoce; les vins obtenus sont en général d'excellente qualité.

A quoi attribuer ces beaux résultats ?

Presque uniquement aux exceptionnelles conditions météorologiques du printemps et de l'été; rappelons que, depuis le 3 mars, le beau temps a régné pendant 65 jours consécutifs et que l'été lui aussi a été chaud — moyenne thermométrique supérieure de 1°15 à la normale — sec, 135 mm. de pluie au lieu de 153 — et très éclairé, nébulosité 41 au lieu de 56.

On a invoqué en outre cette année la reconstitution de notre vignoble : c'est exact, mais dans une bien faible mesure. Le lecteur en aura la preuve en examinant les chiffres suivants qui indiquent pour un certain nombre de départements le nombre d'hectares cultivés en vignes avant le phylloxéra en 1875, en 1883 et enfin actuellement, d'après la dernière statistique :

	En 1875	En 1883	En 1893
Charente-Inférieure	156.989	94.173	35.182
Charente	109.629	59.450	13.584
Landes	24.154	21.618	19.016
Gironde	145.121	142.399	137.832
Hérault	190.711	91.898	183.025
Yonne	41.034	36.616	34.589

En Charente-Inférieure le vignoble a augmenté de 20,000 hectares depuis 1890. Ajoutons qu'un grand nombre de vignobles reconstitués qui figurent depuis plusieurs années sur les statistiques commentent seulement à être en plein produit et ont certainement concouru à la bonne récolte de cette année, mais le grand coupable — si tant est que coupable il y a — c'est le soleil, qui a fait monter le rendement par hectare à 28 hectolitres, au lieu de 16 en 1892.

Il n'y a pas à se leurrer de l'espoir que le chiffre de 50 millions d'hectolitres se maintiendra; bien heureux serons-nous si nous atteignons 40 millions d'hectolitres comme moyenne d'ici à une dizaine d'années. Les ravages du phylloxéra ont été si rapides, et par contre la reconstitution d'une vigne demande tant de temps, que, malgré un travail acharné de nos vigneronns, travail auquel il serait injuste de ne pas rendre hommage, ce n'est que depuis un an, en 1892, que le chiffre de l'étendue totale cultivée en vignes a cessé de diminuer et a commencé à remonter. Voici, du reste, le tableau complet — et lamentable — indiquant par année,

depuis 1874, l'étendue totale consacrée à la culture de la vigne sur la surface de la France :

Année	Surface (hectares)
En 1871	2.446.692
1875	2.421.247
1876	2.369.834
1877	2.346.497
1878	2.295.989
1879	2.241.477
1880	2.208.859
1881	2.069.923
1882	2.135.319
1883	2.095.927
1884	2.040.759
1885	1.990.586
1886	1.959.102
1887	1.911.150
1888	1.843.580
1889	1.817.787
1890	1.816.541
1891	1.763.000
1892	1.782.588
1893	1.793.299

En somme, à l'heure actuelle, le phylloxéra a détruit plus de 1,500,000 hectares et l'on a reconstitué en vignes américaines 500,000 hectares utilisés comme porte-greffes ou comme producteurs directs de vin. Est-ce là un mode de réfection définitif de notre vignoble ? Peut-être pas, car voici que les viticulteurs commencent à admettre une théorie scientifique qui a toujours été la nôtre, à savoir que seules les plantes de semis seront les vrais régénérateurs de la vigne, laquelle ne peut résister au phylloxéra parce qu'elle est épuisée, anémiée par un mode de reproduction antinaturel, seul employé depuis plus de deux siècles, le bouturage ou marcottage. Ainsi il faudrait supprimer dans un avenir peu éloigné tous les plants américains évidemment menacés de la même dégénérescence — on en aperçoit même les premiers symptômes, disent certains viticulteurs — et les remplacer par les plants de cépages français régénérés par semis de pépins. Le lecteur se rend certainement compte combien d'années seront nécessaires pour reconstituer ainsi nos 2,500,000 hectares de vignoble; si la est l'avenir, en tout cas c'est un avenir éloigné, je ne m'y arrête pas plus longtemps et je passe à une question d'un intérêt plus actuel pour le lecteur : les conséquences qu'auront sur le développement futur de la vigne les six mois de canicule qu'elle a supportés cette année.

Il n'y a pas à se le dissimuler, dans la plupart des régions envahies par le phylloxéra, on a constaté, cette année, l'agrandissement des taches et l'augmentation de leur nombre : c'était la conséquence des conditions climatiques de l'année 1892, lesquelles ont été très favorables à la multiplication et à l'extension de l'insecte. Il est malheureusement probable que des faits analogues se manifesteront dans de plus grandes proportions en 1884; le phylloxéra avance toujours et l'on peut dire que presque tout le vignoble français est envahi; on le signalait récemment dans la Marne, à Hautvillers, et dans le Bourbonnais.

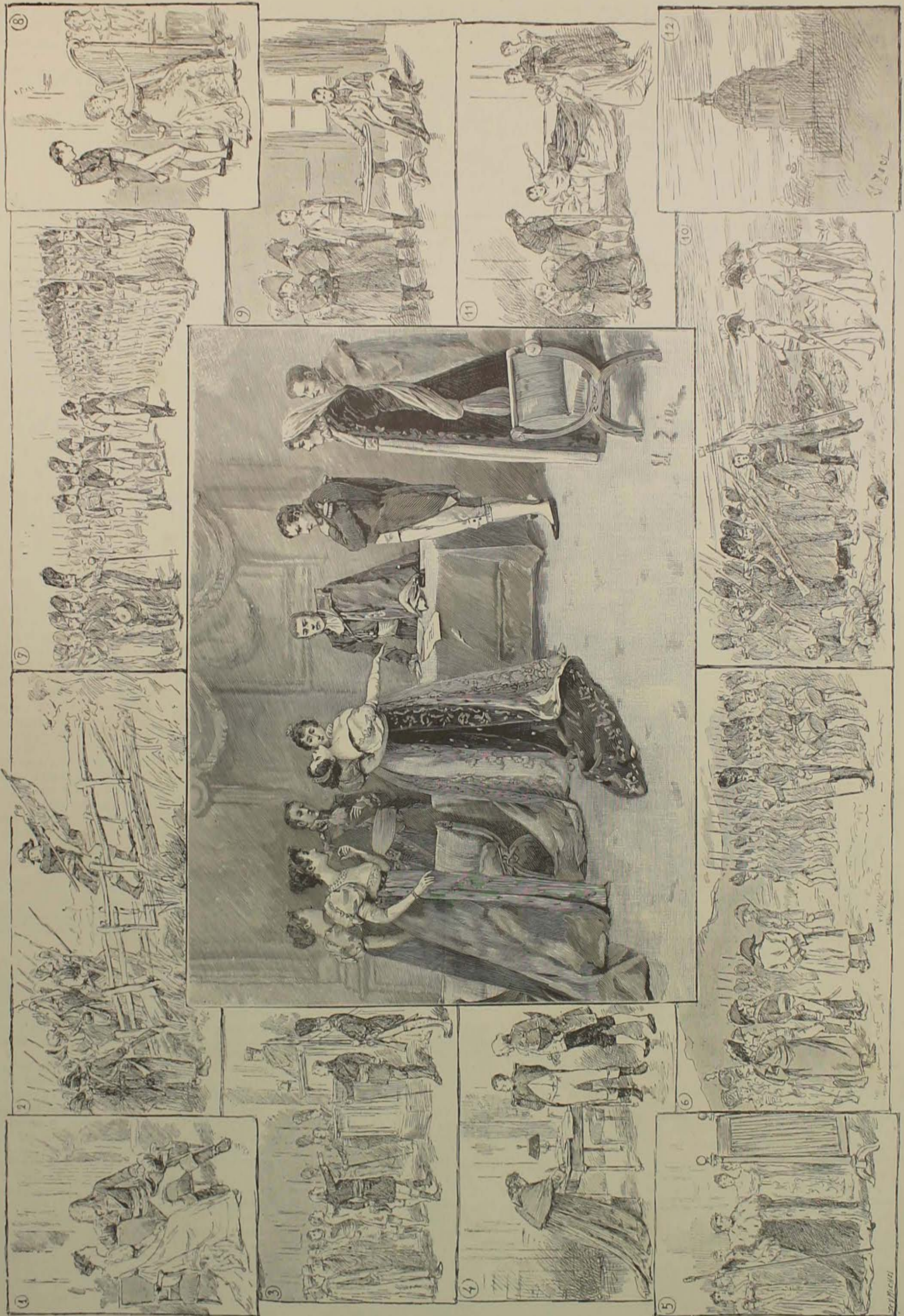
De même il est certain que l'on comptera au printemps prochain un grand nombre de morts parmi les vignes françaises peu ou pas défendues contre l'insecte, la récolte de 1893 aura été pour elles le chant du cygne.

Les vignes phylloxérées, bien défendues et fumées, ont été cette année particulièrement maltraitées par l'insecte qui, se multipliant rapidement, grâce à la sécheresse, a pu attaquer les racines de seconde formation généralement protégées par les insecticides ou la submersion; elles réclameront des traitements énergiques avec insecticides et une taille courte.

Quant aux plants greffés sur vignes américaines ils ont beaucoup produit, beaucoup emmagasiné dans leurs tissus, il faut opérer la restitution en mettant à la disposition de leurs racines des matières fertilisantes, surtout ces engrais organiques complets fumier, poudrette, tourteaux de Bondy, qui réussissent dans tous les sols et sous tous les climats.

Pour terminer, un mot sur une question qui intéresse tout le monde. Quel sera le prix de l'excellent vin de 1893 ? Il ne semble pas que le consommateur puisse espérer se le procurer à bas prix. Est-ce effet de l'octroi, du coût de transport ou de l'agio, mais à Paris le prix des vins a tendance à monter, tandis que les viticulteurs parlent de mévente. Espérons que cet état de choses prendra fin rapidement, saluons la belle vendange de 1893, premier symptôme de la résurrection de notre vignoble, et espérons en d'abondantes récoltes futures de vin.

C. CREPEAUX.



THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN. — « Napoléon », épopée nationale en 3 parties, 6 actes et 60 tableaux, de M. Léopold Martin-Laya.

- 1. Chez Joséphine. — 2. Le pont de Lodi. — 3. Le 18 brumaire. — 4. Signature du Concordat. — 5. L'Empereur. — 6. Austenlitz. — 7. La revue de l'Empereur. — 8. Marie-Louise jouant de la harpe. — 9. L'abdicaton. — 10. Waterloo.
- 11. Les Invalides. — 12. Le divorce.



La retraite de Russie : les grenadiers chantant la « Marseillaise. »

## NAPOLÉON A LA PORTE-SAINT-MARTIN

« Épopée nationale en trois parties, six actes et cinquante tableaux. » Tel est le sous-titre du spectacle qui est offert aux Parisiens, à la Porte-Saint-Martin, sous le nom de *Napoléon*. L'auteur, M. Martin-Laya, n'a pas entendu faire œuvre dramatique : il a simplement découpé l'*Histoire du consulat et de l'empire* en une série de tableaux rapides, quelques-uns même sont seulement peints sur une grande toile qui, vivement éclairée par la lumière électrique, demeure un court instant devant les yeux du spectateur. C'est une suite de belles images qui se déroule : le dialogue, aussi écourté que possible, n'est là que pour les expliquer : telle, la note explicative que l'on ajoute aux lithographies ou aux gravures.

Nous ferons comme l'auteur — auquel le directeur, le metteur en scène, le décorateur, le costumier ont prêté un secours si utile — et nous nous contenterons d'expliquer ici les gravures que nous publions d'après les tableaux que nous avons choisis dans cet immense spectacle.

Voici d'abord un tableau charmant : *Salon de Joséphine*, rue Chantier. Joséphine (M<sup>lle</sup> Haussmann qui porte avec élégance la robe à taille courte) réunit chez elle un groupe de jolies femmes et de jeunes élégants, entre autre le sémillant Barras. Bonaparte (M. Garnier) lui aussi est là avec ses longs cheveux. Il rêve. Il médite sur la mission militaire dont le comité du salut public vient de le charger... Il en cause seul à seul avec Joséphine.

La scène change. Nous sommes au *Pont de Lodi*. Paysage italien. Les soldats sont massés près du pont, les pieds dans la boue. Ils rient et ils chantent. Lannes, l'intrepide Lannes (M. Gravier) les conduit. Mais l'affaire sera chaude. Bonaparte, le drapeau en main au milieu du pont, harangue ses soldats. « Vive le petit caporal ! » s'écrie l'un d'eux. Et ils traversent le pont au pas de charge sous le feu de l'ennemi.

Les événements ont marché. C'est le 18 *Brunaire*. La salle de l'orangerie de Saint-Cloud, de jour et de nuit. « Hors la loi ! » crient les députés au général vainqueur, « hors la loi ! » Mais les grenadiers délivrent le général, et chassent « les avocats ». Puis tout le monde rentre en scène et Bonaparte, devant tous, jure fidélité à la République !

Après la campagne d'Italie, après Marengo, le premier consul est revenu à Paris. Il réorganise, il « refait » la France. L'un de ses premiers actes est la *Signature du concordat*... Bonaparte n'est rien moins qu'aimable avec le nonce du pape.

Et du premier consul, déjà par maint endroit  
Le front de l'empereur perceait le masque étroit.

Le nonce fait mine de résister. Le ton décidé de Bonaparte le détermine : le nonce signe ce fameux concordat... sur lequel on fait, de nos jours, tant de discours.

La première partie de l'épopée, celle que M. Martin-Laya a appelée la *Montée*, est terminée. La seconde commence : l'*Apogée*... Nous sommes *chez l'empereur*, dans son cabinet. La famille de Napoléon ou ses intimes sont là : Lannes, Talleyrand, Ney, Berthier, Fouché, Murat, Beauharnais, M<sup>me</sup> Mère, Lœtitia, l'impératrice Joséphine, la reine Caroline, la reine Hortense, la princesse Pauline, la duchesse de Thäusen. L'empereur se prépare à la cérémonie du sacre : devant la glace-psyché, il essaie le grand manteau rouge, semé d'abeilles et la couronne de lauriers.

Voici maintenant la grande page militaire de l'empire : *Austerlitz*. La bataille a été gagnée. Vêtu de la redingote grise, et coiffé du bicorne légendaire, Napoléon fait défiler devant lui les troupes victorieuses ; derrière la colline, se lève, radieux, le soleil — le soleil d'Austerlitz.

Après tant de batailles, Napoléon, de retour à Paris, passe la *Revue des troupes*. A côté du metteur en scène et du décorateur, l'auteur dramatique, ici, reprend un peu ses droits. La garde impériale est alignée au fond et sur les côtés du théâtre ; derrière les rangs des soldats, la foule grimpe sur les chaises, s'accroche aux arbres. L'Empereur arrive suivi de son état-major. Il cause familièrement avec ses braves soldats. L'un se plaint de la qualité du pain : déjà ! Arrivé en face du soldat qui jadis, à Lodi, le nomma « le Petit Caporal » : il le bombarde sergent, sous-lieutenant, lieutenant et capitaine, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Tableau réussi...

Ne l'est pas moins celui qui représente le *Siege de Saragosse*, avec l'héroïque résistance des moines et des nonnes qui firent reculer nos soldats.

L'apogée se termine par le tableau que nous représentons en notre gravure centrale : *le Divorce*. La scène se déroule dans la grande salle du trône.

L'archi-chancelier fait signer aux deux époux l'acte par lequel ils se séparent l'un de l'autre.

Froid, résolu, Napoléon signe d'une main ferme. La pauvre Joséphine pleure et se lamente ; ses belles-sœurs et ses beaux-frères l'emmènent dans ses appartements.

La troisième partie est intitulée *la Chute*. Elle débute de la façon la plus aimable par un gracieux tableau : *le Lever de l'impératrice Marie-Louise*. La jeune impératrice (la jolie M<sup>lle</sup> Germaine Gallois), entourée de ses dames d'honneur, chante du Méhul en s'accompagnant de la harpe.

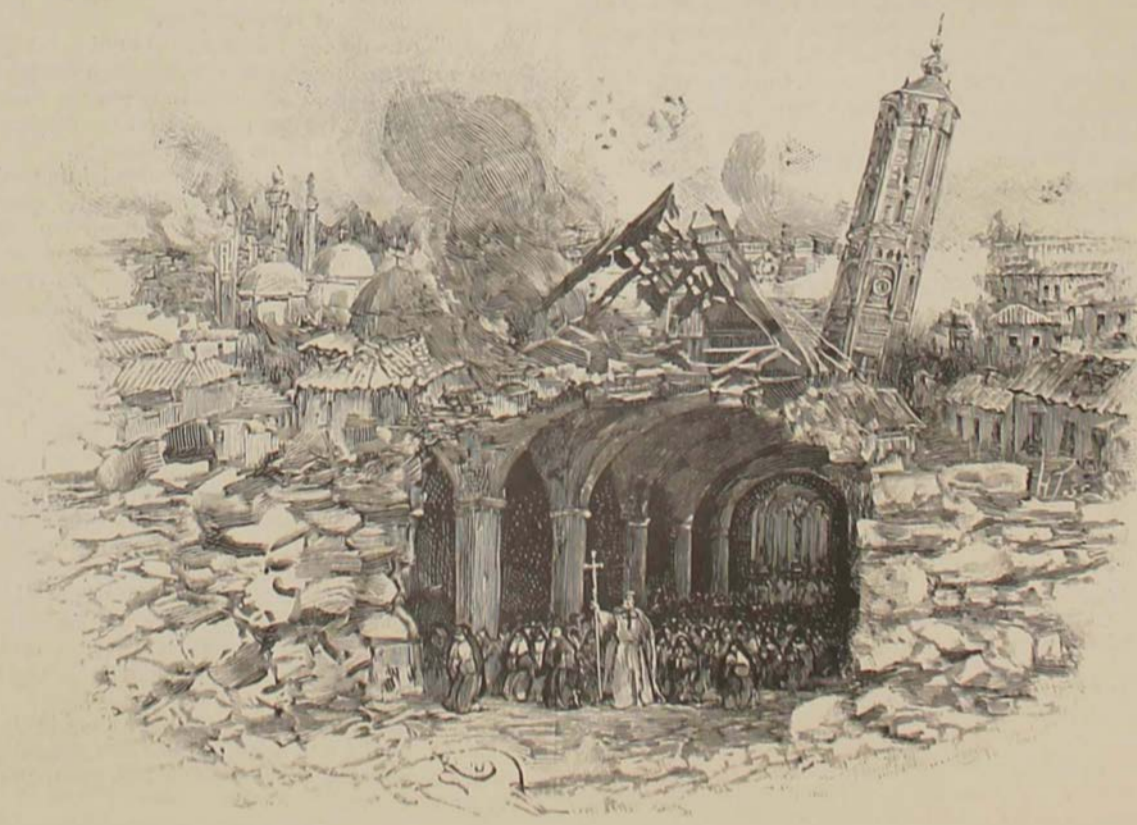
Mais après la désastreuse *retraite de Russie*, où l'on voit les grenadiers chantant la *Marseillaise* sous la neige en défilant devant l'empereur, après la superbe campagne de France, Napoléon doit abdiquer. C'est en grinçant des dents qu'il signe l'*acte d'abdication*, que ses généraux lui imposent comme nécessaire...

Il est revenu de l'île d'Elbe. Court espoir. *Waterloo!* Au milieu d'un millier d'hommes, fauchés par la mitraille anglaise, Cambronne attend la mort et la brave. Le drapeau, déchiré, troué, est encore debout, fier, magnifique. Les Anglais s'arrêtent, frappés d'admiration. « Rendez vous, brave Français ! s'écrie le général Maitland — F...-moi la paix ! » riposte Cambronne. L'Anglais insiste. « Vous m'échauffez les oreilles », réplique le Français. Nouvelle insistance de l'ennemi, et alors Cambronne jette ce mot célèbre — sublime, a écrit Victor Hugo — qui se perd dans le bruit de la fusillade et de la canonnade... Après Waterloo, c'est Sainte-Hélène,

Sainte-Hélène ! leçon ! chute ! exemple ! agonie !

et la *mort de l'empereur*. Napoléon, dans un dernier spasme, tend les bras vers les siens et la France... Enfin, se dressent les *Invalides*, où le grand conquérant repose, « sur les bords de la Seine, au milieu de ses Français qu'il a tant aimés. »

AD. ADERER.



Le siège de Saragosse : la résistance dans les couvents.

## LES JEUX DE HASARD

(MONTE-CARLO)

Suite. — Voir nos numéros depuis le 28 octobre.

Les jeux de hasard peuvent se diviser en trois classes.

- 1° La loterie.
- 2° Les paris de courses.
- 3° Les jeux de cartes et de combinaisons.

I  
LA LOTERIE

La loterie est le jeu de hasard par excellence, parce que le résultat de ce jeu est complètement indépendant de l'intelligence du joueur. Que celui-ci soit très intelligent ou très borné, ses chances sont absolument les mêmes, et personne, quelles que soient ses capacités, ne possède le moyen de faire pencher la balance en sa faveur.

Nous possédons en France, sous le nom d'obligations à lots, de véritables loteries, qui donnent d'excellents résultats économiques et sociaux.

Telles sont les obligations du Crédit Foncier. Si on analyse de très près cette opération, on la trouve excellente à tous les points de vue. C'est un impôt frappé sur le désir du jeu de toute une classe moyennement riche, et cet impôt sert à dégrever et à soulager la propriété foncière hypothéquée.

Je trouve même que le Crédit Foncier pourrait appliquer ce système plus largement encore.

Pour nous rendre compte du coût d'un de ces billets de loterie, nous n'avons qu'à remarquer que l'intérêt en moins touché par le rentier porteur d'une obligation à lots représente la somme annuelle qu'il économise pour payer son billet de loterie.

Prenons comme exemple une obligation à lots d'une valeur de cinq cents francs, rapportant 3 0/0 d'intérêt, et une autre obligation de même valeur, mais sans lots, rapportant 4 0/0 d'intérêt. Le porteur du titre 4 0/0 touche chaque année  $\frac{500 \times 4}{100} = 20$  francs, et ne participe pas aux tirages. Le porteur du titre 3 0/0 ne touche que  $\frac{500 \times 3}{100} = 15$  francs, mais il participe à la loterie.

Il a donc payé son billet de loterie cinq francs avec l'argent qu'il a économisé sur son revenu pendant l'année.

L'obligation à lots est entrée dans nos mœurs, elle est admise par les moralistes les plus sévères ; mais il y a une certaine injustice dans la façon dont cette loterie est offerte au public. En effet, le prix annuel du billet, qui est d'environ cinq francs, fait partie, sous forme de prime, d'une valeur de cinq cents francs, il n'est donc pas abordable pour toutes les bourses. Or, il est injuste de priver une masse considérable d'individus de la possibilité de sacrifier cinq francs par an pour se procurer toutes les joies, toutes les espérances, tous les rêves suscités par la possession d'un simple billet de loterie. Courir la chance de gagner une grosse somme avec une pièce de cent sous, obtenir un résultat presque instantané, tels sont les principaux attraits des jeux de hasard. La loterie ne procure pas les mêmes émotions, ne conduit pas aux mêmes entraînements ; aussi est-il bien rare de voir des gens s'y ruiner. En effet, il s'écoule généralement un temps assez long entre l'achat du billet et le tirage. A la roulette, au contraire, il ne se passe pas une minute entre le moment où l'argent est exposé et le moment où le sort décide du résultat du coup. Bref, de tous les jeux de hasard, la loterie est celui qui offre le moins d'inconvénients.

## II

## LES PARIS DE COURSES

Si la loterie, tolérée et acclimatée en France, est à peu près inoffensive, il n'en est pas de même du pari mutuel des courses. Jamais maison de jeu ne fit autant de ravages que cette exploitation d'une passion funeste. D'une part, aucun discernement dans l'admission au jeu ; de l'autre, un prélèvement exagéré fait par l'Etat. En somme, un nouveau ferment de démoralisation semé dans le peuple. Notez que le pari mutuel fonctionne surtout le dimanche, comme si l'on avait pris à cœur d'y attirer tous les

travailleurs et de leur fournir l'occasion d'y laisser leur gain de la semaine.

Quand il s'est agi de faire reconnaître par les Chambres cette institution modeste, les intéressés ont très adroitement déplacé la question en criant à tous les échos que l'élevage allait mourir. Ils ont fait vibrer la corde patriotique en déclarant que la remonte ne trouverait plus à acheter de chevaux de troupe en France, que l'on mettait en péril la cavalerie française, etc., etc.

Que les courses aient leur utilité, je ne prétends pas le nier, et, d'un autre côté, il paraît prouvé qu'il est à peu près indispensable de tirer de la passion du jeu auquel les courses donnent lieu une sorte d'impôt soit directement par prélèvement sur les enjeux, soit indirectement par le paiement des entrées. Mais vraiment ne pouvait-on trouver mieux ?

Les paris faits au livre par les amateurs n'ont pas grand inconvénient. A vrai dire, ils n'en ont même pas du tout. Pourquoi ne pas réglementer ces paris ?

Et si le gros revenu qu'on en retirerait n'était pas encore suffisant, s'il fallait absolument recourir à la passion du jeu pour maintenir les courses, le problème comporterait d'autres solutions de beaucoup préférables au pari mutuel. La question des courses peut se poser de la façon suivante :

1° Utilité des courses au point de vue de l'élevage. Amélioration possible de la race. Importance de ce résultat au point de vue de la cavalerie.

2° Le spectacle des courses par lui-même est insuffisant pour attirer sur les hippodromes un nombre de personnes assez grand pour que la somme des entrées couvre les frais généraux.

3° Nécessité de trouver une nouvelle source de revenus.

4° Le procédé actuellement en vigueur consiste à attirer la clientèle sur les hippodromes en y installant des maisons de jeu. Au droit perçu vient se joindre un prélèvement sur la recette de ces établissements, prélèvement qui est un nouvel impôt correspondant à la cagnotte.

Aux courses, au lieu d'un numéro de la roulette, c'est le numéro d'un cheval qui sort. Les chances sont simples ou multiples ; on peut toujours, comme à Monte-Carlo, recevoir deux, trois, quatre, dix fois sa mise. Quand on a pris un outsider à trente-cinq contre un, c'est comme si on plaçait son argent sur un numéro plein à roulette.

On peut aussi tricher aux courses. Un jockey qui arrête son cheval, c'est comme un croupier qui fait filer la carte au trente-et-quarante.

Veut-on faire une expérience amusante ? Que l'on installe sur le champ de courses d'Auteuil les paris mutuels et les bookmakers et qu'on fasse courir les chevaux à Longchamp. Je gage que les chevaux courront devant les banquettes et qu'Auteuil regorgera de monde.

En somme, les courses offrent, au point de vue moral et social, tous les inconvénients d'un rétablissement officiel des jeux, sans en avoir les avantages pécuniaires et économiques.

Le plus gros de ces inconvénients qui à lui seul devrait suffire pour motiver l'interdiction des paris, c'est : l'entrée libre, l'admission au jeu pour tous, sans distinction ni d'âge ni de sexe. On tolère, en effet, jusqu'à des enfants.

La place me manque pour présenter ici un projet complet pour la solution du problème tel que je viens de le poser. Je dirai seulement qu'une série de loteries destinées à fournir les fonds nécessaires à l'entretien des courses n'aurait pas les conséquences fâcheuses du pari mutuel tout en aboutissant au même résultat financier.

## III

## LEU DE CARTES ET DE COMBINAISONS

La roulette et le trente-et-quarante, dont je vous ai déjà longuement entretenus, résument en quelque sorte ce genre de jeux avec tous les inconvénients.

Un gouvernement ne devrait tolérer les établissements où l'on s'y livre qu'à la condition de n'y admettre qu'une certaine catégorie de personnes et d'exercer une surveillance absolue, rigoureuse, de façon à assurer la loyauté du jeu.

En règle générale on peut tricher à tous les jeux de cartes. Quand on a vu travailler des prestidigitateurs comme les Hermann et les Dickson, on est fixé sur ce point.

Dans les clubs et dans les cercles, casinos, etc., les directeurs prennent toutes les précautions pos-

sibles pour mettre les joueurs à l'abri de la tricherie. C'est du reste leur intérêt, car les bénéfices qu'ils retirent de la cagnotte sont indépendants de la perte ou du gain des joueurs. Il en est tout autrement dans une maison de jeu comme le cercle des Etrangers de Monaco ; là, ce ne sont pas des particuliers qui jouent les uns contre les autres moyennant le paiement d'une prime qui vient former la cagnotte, c'est la banque qui joue contre le public.

Dans la partie de trente-et-quarante, la Société du cercle tient les enjeux et les croupiers tiennent les cartes, non pas indifféremment pour le compte des joueurs et de la banque, mais seulement et uniquement pour le compte de la maison qui les choisit et qui les paie. Les précautions prises ne le seront donc que contre les joueurs.

A Monte-Carlo, les cartes ne ressemblent en aucune façon à celles dont on se sert dans les cercles.

La maison de jeu les fait fabriquer spécialement pour elle.

Sur le dos qui est blanc est dessinée au trait une figure quelconque représentant soit un sphinx, soit un pêcheur à la ligne, une femme qui danse, un homme qui balaye, etc., etc., il y a, paraît-il, cent sujets différents. Il est impossible de se procurer de ces cartes ; celles qui ont servi dans la journée sont brûlées le soir. On ne peut même les voir que de loin : il est défendu à un joueur de les toucher ; si un de ces derniers insiste pour les battre, le croupier l'autorise à les remuer de loin au moyen d'un râteau.

La figure au trait dessinée au dos de la carte facilite le maquillage, et d'un autre côté les mesures prises par la banque interdisent au joueur toute vérification sérieuse. Donc, de ce côté, aucune garantie.

Quant au filage de la carte, il est reconnu que quand il est bien fait il n'y a aucun moyen de le constater.

Si j'ai insisté sur ces deux points, c'est pour démontrer que, dans une maison de jeu modeste, la personne qui tient les cartes devrait être totalement indépendante de l'établissement qui donne à jouer. Dans un cercle le banquier qui taille est surveillé aussi bien par la maison que par les joueurs, parce qu'il n'est pas sous la dépendance du président du cercle.

Cette double surveillance est la seule qui offre de véritables garanties, et il serait à souhaiter qu'elle fût exercée à Monte-Carlo.

(A suivre).

YH. CAMEL.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Ce qui est exagéré est insignifiant.

TALLEYRAND.

C'est l'opinion qu'on a d'un gouvernement qui fait sa force ou sa faiblesse.

JULES DELAFOSSE.

Nulle époque ne fut plus pédante que la nôtre, et c'est la science positive qui l'a poussée à outrance dans l'absurde chemin de la vanité et de la prétention.

JEAN DE NIVELLE.

En France, tout le monde est un peu de Tarascon.

ALPH. DAUDET.

En amour et à la chasse, c'est toujours l'imprévu qui arrive.

A. VANDELET.

Au plaisir d'adorer les femmes, on joint celui de leur dire des injures.

VALBERT.

L'homme le plus franc a lui-même son masque.

CAMILLE MELINAND.

Plus d'un progressiste de nos jours marche à l'avenir en se trompant de côté, comme l'écrivain.

CALIBAN.

L'éloquence politique a ses variétés : charlatans qui amusent, déclamateurs qui ennuiant, orateurs qui charment et tribuns qui font peur.

Les mères s'associent plus volontiers aux rêves de leurs enfants qu'aux labeurs de leur mari.

G.-M. VALTOUR.







L'ESPAGNE AU MAROC. — Les projecteurs électriques du « Comte de Venadito » fouillant les positions des insurgés.

## A MELILLA

On sait que le conflit qui s'est élevé entre l'Espagne et le Maroc a pour cause la construction d'un nouveau fort par les Espagnols à la limite de la zone concédée à ceux-ci dans le périmètre de Melilla. En raison de l'importance et de la durée des

opérations militaires engagées, l'*Illustration* a cru devoir charger récemment un envoyé spécial d'aller visiter le théâtre de la guerre. On lira avec intérêt la relation suivante de notre collaborateur.

Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe, dit le proverbe ancien. On pourrait aujourd'hui appliquer ce proverbe à Melilla : il est difficile d'y aborder, plus difficile encore d'y séjourner, surtout pour un représentant

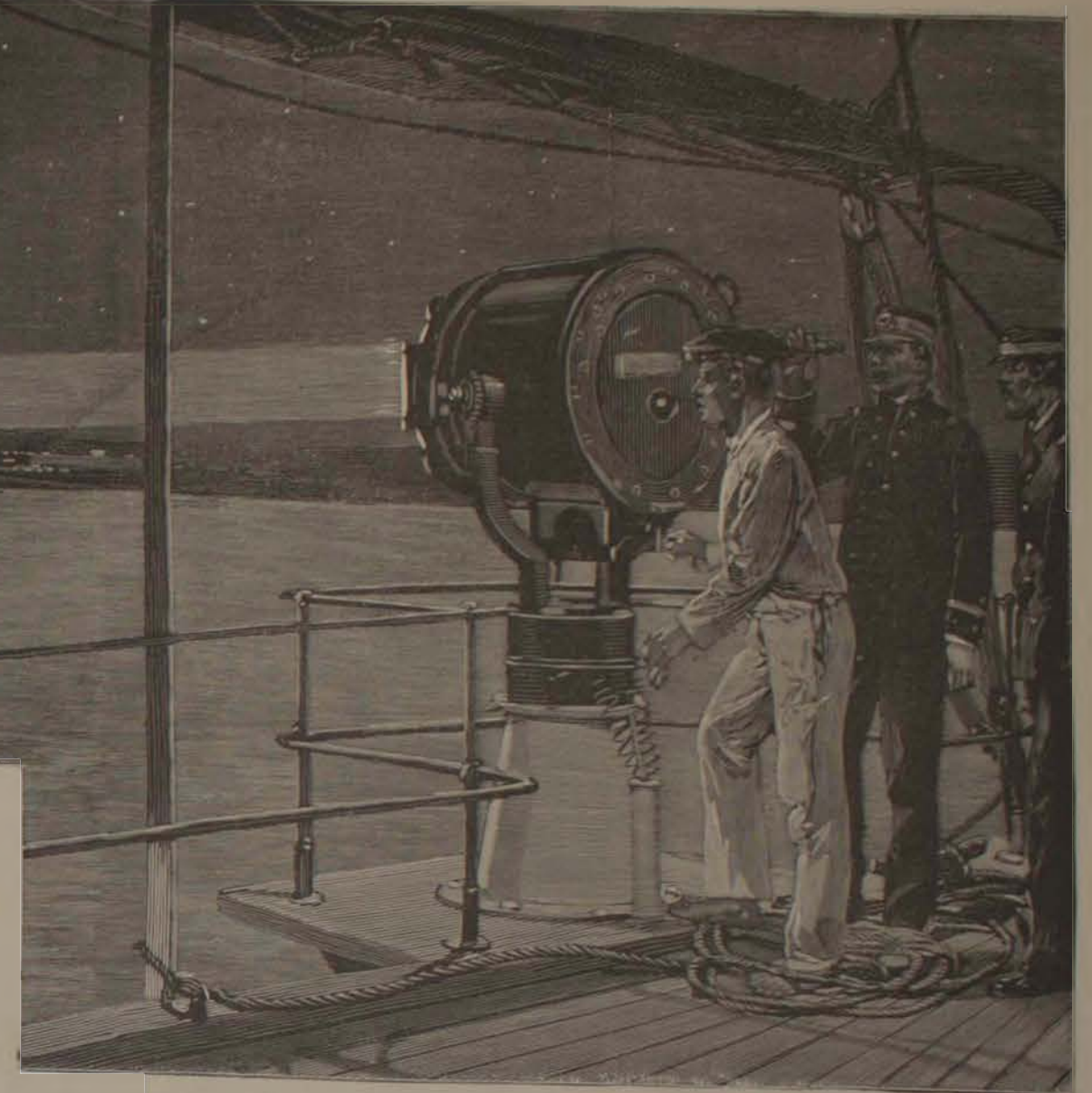
d'un journal français. Je viens pourtant de résoudre ce double problème ; mais à travers combien d'obstacles, au prix de quelles vicissitudes !

Mon odyssée a commencé à Madrid.

Dès mon arrivée dans cette ville, j'apprenais que des ordres sévères avaient été donnés pour interdire aux journalistes étrangers l'accès de Melilla. Néanmoins, fort de mon titre d'envoyé de l'*Illustration*, muni de quelques lettres de recommandation, patronné par un membre influent de la presse locale, j'entrepris bravement l'assaut des forteresses ministérielles, afin d'obtenir l'autorisation nécessaire. Le général Lopez Dominguez, ministre de la guerre, et M. Moret, ministre des affaires étrangères, me firent l'accueil le plus courtois, et, lorsque je leur eus exposé l'objet de ma démarche, ils me laissèrent espérer l'obtention d'un laissez-passer, faveur insigne refusée à plusieurs de mes confrères. Mais, ajoutèrent-ils, en raison des formalités à remplir, il ne pouvait m'être délivré que le lendemain, *manana*. Le lendemain, je me présente... *Manana!* m'est-il répondu. Je reviens à la charge, le jour suivant... *Manana!* Au bout d'une semaine d'attente, j'en étais encore au *manana* du début. Ce mot invariablement répété avec un aimable sourire finit par me rappeler l'enseigne du barbier légendaire : « On raserait *gratis* demain », et, comme la belle Philis, désespérant à force d'espérer toujours, je résolus de changer mes batteries. Puisque l'autorisation officielle me faisait défaut, eh bien ! je m'en passerai.

Il s'agissait d'aboutir par des moyens indirects. Un grand personnage de la cour, auquel j'eus l'honneur d'être présenté, voulut bien me donner une lettre de recommandation pour le général Maccias, commandant de la place de Melilla. J'en obtins une également du très obligeant président de la Société de secours aux blessés, pour le marquis de Pucheco, directeur du service des ambulances au Maroc, et il y joignit un brassard d'ambulancier qui, on le verra par la suite, devait m'être d'une grande utilité.

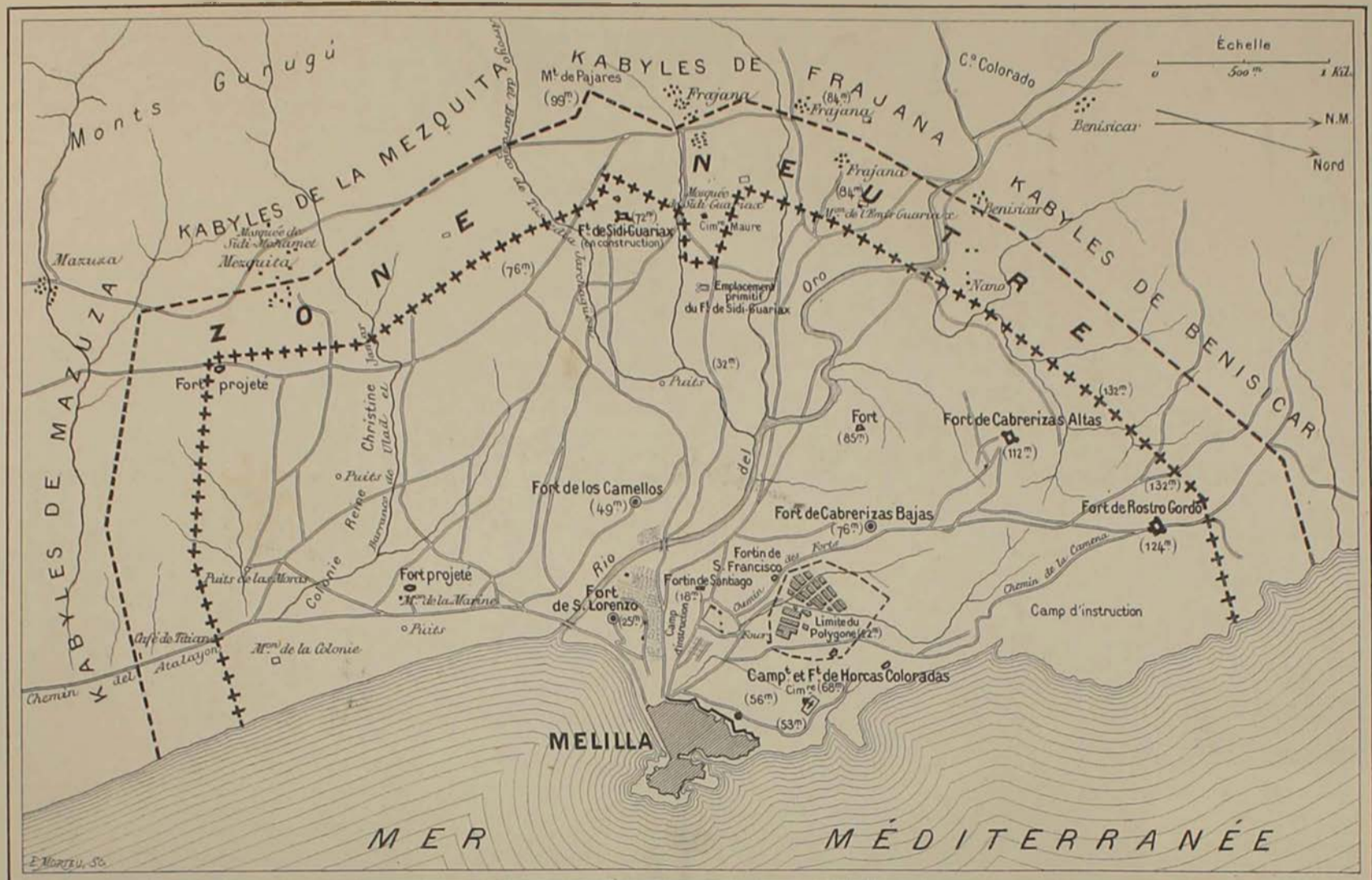
Le 10 novembre, j'étais à Malaga, où je trouvai la population très agitée, commentant fiévreusement les dernières dépêches affichées sur les murs des grandes salles du *Círculo mercantil*. Sourd aux conseils et aux avertissements des journalistes espagnols, qui cherchaient à me dissuader de mon projet, m'assurant que je me heurterais à des difficultés insurmontables, je profitai du départ d'un régiment de ligne de Séville, envoyé comme renfort au corps expéditionnaire, et, le 11 novembre au soir, je m'embarquai avec mes bagages à bord du *San-Augustino*.



× Tombe du général Mergallo.  
Le cimetière de Melilla. — D'après des photographies de notre envoyé spécial, M. Meys.



La tour de Las Cabras, à Melilla. — D'après des photographies de notre envoyé spécial, M. Meys.



+++++ Limite du territoire espagnol. ----- Limite du territoire marocain.  
L'ESPAGNE AU MAROC. — Carte du théâtre des opérations.

Le 13, vers six heures du matin, après une assez bonne traversée, nous sommes en vue de la côte marocaine, qui bientôt se colore des rougeurs du soleil levant, reflétée par une mer paisible. A notre droite se profilent les falaises du cap des Trois-Fourches, au pied desquelles, il y a quelques années encore, les pirates du Riff pillaient sans merci les malheureux navires trompés par leurs feux.

A l'aide des jumelles, on distingue très nettement aux flancs des coteaux plantés de figuiers sauvages des fermes, des douars, que le cuirassé *Comte de Venadito* a bombardés récemment. Un peu plus loin, s'élève le fort de Rostro-Gordo; puis, au fur et à mesure qu'on avance, on voit se détacher ceux de Cabrerizas altas et de Cabrerizas bajas, dessinant sur l'azur intense du ciel d'Afrique leurs formes blanches, rondes ou rectangulaires.

Enfin, voici Melilla. Un mamelon rocheux se détachant en presqu'île, et entouré d'une ceinture de hautes fortifications d'où émerge le faite de quelques édifices : l'église, l'hôpital, le phare. Au sud, un cours d'eau, le Río-Oro, se jette dans la mer. Sur la rive gauche, le fort San-Lorenzo, sur la rive droite, le fort de Los Camellos, plus loin, à la limite du territoire espagnol, celui de Sidi-Guariax, inachevé, et dont la construction est la cause originelle du conflit actuel. Comme fond du tableau, dominant tout le reste, le massif imposant du Gurugu dresse ses pentes abruptes de granit sombre, ses sommets inaccessibles qui atteignent près de mille mètres d'altitude. Au moment même de notre approche, l'artillerie des forts San-Lorenzo et de Los Camellos fouille ses flancs où les Kabyles s'abritent dans les ravins; çà et là de minces colonnes de fumée blanche montant vers le ciel révèlent leur présence; ces feux sont un procédé de télégraphie primitive, au moyen desquels les tribus communiquent entre elles et concertent leurs mouvements.

Le *San-Augustino* vient de stopper et de jeter l'ancre. Pendant que s'opère le débarquement des troupes, je continue à examiner la curieuse petite ville qui se dresse devant moi, sur un promontoire rocheux, rappelant, dans de moindres proportions, la presqu'île de Monaco. Vue d'ensemble, à distance, avec ses fortifications d'un autre âge, elle a conservé la physionomie des vieilles cités andalouses (sa conquête par les Espagnols date de la fin du quinzième siècle). Elle a un aspect passablement rébarbatif.

Si elle est aussi bien gardée qu'on le dit, il ne doit pas être facile d'y pénétrer. Vais-je échouer au port? Je déjeune à bord attendant le moment propice pour tenter l'aventure. A midi, je me décide à hélér une barquette qui tourne autour du navire; j'y prends place avec mes colis, je me fais débarquer sur une pointe de rocher avoisinant le port, et, suivi de trois commissionnaires, je me dirige vers les portes de la ville. Tout d'abord, j'éprouve un léger tressaillement, en apercevant deux gendarmes prêts à me barrer le chemin, mais mon brassard d'ambulance, à la croix rouge, leur paraît un passeport suffisant, car ils ne m'interrogent même pas.

Une grande animation règne sur le quai. Des chalands y amènent, outre un convoi de belles et fortes mules, toute une cargaison de fourrages, d'objets de campement, d'affûts, de munitions, dont le déchargement et le transport sont opérés par des escouades de *presidiarios* (forçats), reconnaissables à

leur béret crasseux, bordé d'un galon jaune. Ces forçats du bagne de Melilla, qui doivent aux circonstances une liberté relative, se mêlent aux soldats, et toute cette foule active va, vient, s'agite dans un étroit espace. Détail à noter : fantassins, cavaliers, artilleurs, officiers même, ont indistinctement substitué à leur tenue habituelle des vêtements de cotonnade grise, fort commodes sans doute, en raison de leur couleur se confondant avec celle du sol rocailleux, pour permettre aux combattants de se défilier et d'échapper à l'œil des Arabes, mais d'un fâcheux effet, surtout quand ils sont maculés et déchirés.

Tout en observant ce grouillement pittoresque, je manœuvre à la hâte mon appareil instantané, afin de fixer, s'il est possible, quelques sujets avant de pousser plus loin mon expédition hasardeuse; puis je monte jusqu'à la première porte, je passe sous plusieurs voûtes, je monte encore... Et me voilà sur la place d'armes, devant la résidence du gouverneur militaire et de l'état-major. Comment y suis-je parvenu sans encombre? De la façon la plus simple du monde, en suivant l'unique chemin où se presse la cohue des troupes encore augmentée par l'arrivée du régiment amené de Malaga sur le *San-Augustino*. A la faveur de cette cohue, grâce à mon brassard d'ambulance, j'ai pu me faufiler subitement au cœur même de l'enceinte. Je voudrais m'approprier le mot d'un personnage illustre : « J'y suis, j'y reste. » Malheureusement, ma tentative pour obtenir l'autorisation officielle échoue comme à Madrid. Le général Maccias ne me répond pas : *manana*; mais il refuse de me recevoir. Mauvais signe! N'importe! je me mets en quête d'un gîte. Tout est occupé par la troupe, et je dois me contenter d'un taudis infect chez un marchand de vieux chiffons.

Après y avoir déposé mon bagage, je reprends mes pérégrinations à travers la ville, toujours muni de mon appareil instantané, tâchant de voir et de saisir promptement le plus de choses possible, car je sens la maudite interdiction suspendue au-dessus de ma tête. Aux quelques officiers supérieurs que je rencontre et qui me demandent si je suis autorisé à photographier des vues de la place, j'exhibe la croix rouge et la lettre de recommandation du prince de Bourbon au général, auprès duquel je suis censé me rendre. Ils n'en exigent pas davantage. C'est ainsi que j'ai pu, sans être inquiété, parcourir Melilla en tous sens, faire plusieurs fois le tour des remparts, descendre dans les fossés, visiter les camps et recueillir en quelques heures toute une série d'épreuves intéressantes, destinées à *l'Illustration*.

La petite cité, si calme d'ordinaire, paraît-il, est transformée en une véritable fourmilière humaine. Une armée de 12,000 hommes s'y entasse en sus de la population normale qui, avec les détenus, compte à peine 1,200 âmes. Comment loger tout ce monde? Problème difficile qu'on a résolu en empilant littéralement les troupes dans les forts, les casernes, les baraquements, les maisons. Des réduits sans air, sans lumière, suintant l'humidité, abritent les soldats. Les officiers couchent huit ou dix dans des chambres où tiendraient malaisément trois ou quatre personnes; seuls, les hauts gradés ont un lit, les autres dorment par terre sur de mauvaises paillasses.

Ajoutez qu'un soleil torride, implacable, brûle le roc aride et inhospitalier de Melilla, qu'il n'est pas tombé une goutte de pluie depuis trois mois, que

le Rio-Oro est à sec, que toutes les citernes sont vides. On est obligé de faire venir de l'eau potable de Malaga, par des bateaux spéciaux, et encore cette provision est-elle insuffisante. Le manque d'espace, la privation d'eau, l'inclémence du climat, tout concourt donc à aggraver les difficultés et à rendre ce séjour déplorable au point de vue de l'hygiène des troupes. A certains endroits le sol souillé par une armée entière exhale, au milieu d'une atmosphère embrasée, des miasmes insupportables ; c'est miracle qu'avec ces foyers d'infection, une épidémie n'ait pas éclaté dans une pareille agglomération. Et il est question de l'envoi prochain de nouveaux renforts !

Ma promenade de l'après-midi autour des remparts m'a fourni la matière de nombreuses notes ; mais trop de détails m'entraîneraient à écrire un volume. Je me bornerai à vous citer une scène qui m'a causé une impression poignante. Tout à coup, un bruit de voix gutturales attire mon attention. J'aperçois alors en plein roc une sorte d'ancre dont l'ouverture est garnie de barreaux de fer fortement scellés, et derrière ces barreaux quatre têtes grimacantes, hideuses. Des bouches grinçantes semblent proférer des imprécations, tandis que des mains crispées cherchent à me happer au passage. Ces fauves à figure humaine sont, à ce que m'apprend un sergent, des condamnés en cage. Deux d'entre eux, convaincus de tentative d'assassinat, doivent être fusillés le lendemain, si, comme c'est probable, leur recours en grâce est rejeté. Je m'éloigne à la hâte, saisi à la fois d'horreur et de pitié pour ces misérables ; mais, si courte qu'ait été cette apparition tragique, elle est restée profondément gravée dans ma mémoire...

A la tombée du jour, je crus prudent de regagner mon logis. Incommodé par la chaleur et par l'odeur écœurante de ce bouge, il me fut impossible de fermer l'œil de la nuit. De quart d'heure en quart d'heure, j'entendais l'appel des sentinelles mélancoliquement répété de proche en proche. *Alerta!* Et je songeais à quelque pauvre diable isolé dans les ténèbres, égorgé par surprise, comme il arrive fréquemment : car les Kabyles rampent avec une incroyable audace jusqu'aux postes de seconde ligne.

Le 14, dès l'aube, je sors de la ville par les Mantelettes, quartier des juifs arabes, où se tiennent en temps ordinaire les marchés accessibles aux Kabyles du Riff. Malgré l'heure matinale, le mouvement y est très actif, en raison du va-et-vient des soldats de toutes armes, occupés à divers travaux. Dans les rues étroites, sur les places, une âcre odeur de friture vous prend à la gorge, vous donne des nausées. Sur des fourneaux roulants, des marchandes font risoler d'atroces beignets baignés de graisse ou d'huile rance, qu'ils débitent dans des cornets de papier aux troupiers, comme on débite chez nous des pommes de terre frites.

Une tartane stationnant non loin de là me conduit pour deux sous au faubourg du Polygone. Je traverse les quartiers de cavalerie et d'artillerie où le génie achève la construction rapide des baraquements. Dans un vieux lavoir, des cavaliers se disputent une eau rare et douteuse, soit pour la lessive sommaire de leur linge d'ordonnance, soit pour leurs soins de propreté, s'il est permis d'employer ce mot sans ironie.

Après avoir franchi la porte de Santa-Barbara, je gravis le chemin qui conduit au Polygone. On entend le crépitement de la fusillade : à 100 mètres à peine de là, des sections de tirailleurs, à l'abri des tranchées, tirent sur les Kabyles embusqués derrière les cactus ou dans les maisons en ruines du village de Frajana, qu'on distingue parfaitement avec les jumelles. Je traverse le faubourg où les ambulances ont établi leur quartier général, et, contournant un ravin, je monte vers le fort de Cabrerizas bajas. De ce point, on embrasse un vaste panorama et l'on se rend très exactement compte des positions respectives des belligérants.

Le fort Sant-Lorenzo tonne. Profitons de l'aubaine, et braquons aussi notre pièce, c'est-à-dire notre appareil photographique... Mauvaise inspiration ! A peine suis-je installé, qu'une balle siffle à mon oreille, tandis qu'une autre vient tomber à mes pieds. Brrr... Secoué d'un frisson désagréable, je me hâte de plier bagage, et, courbant l'échine, je descends rapidement dans le ravin. Un officier me reproche amicalement mon imprudence ; il me montre ses hommes dissimulés tout près de là dans des trous, la tête à fleur de terre. Je ne les avais pas vus. L'officier — un capitaine — met la plus grande obligeance à satisfaire ma curiosité ; il m'indique, un peu à droite de Cabrerizas bajas, l'endroit où tomba le général Margallo, la tête trouée de trois balles.

« Rudes nuits, me dit-il, que celles des 27, 28 et 29 octobre, où nous sommes restés enfermés dans Rostro Gordo, cernés par des masses considérables de rifains, sans vivres, sans eau surtout, ayant brûlé nos dernières cartouches. Nous avions ramené au fort, avant la nuit du 27, tous les blessés que nous avions pu recueillir dans notre périmètre restreint, où pleuvaient les balles ennemies. Quels durs moments nous avons passés dans cette petite forteresse entassés au nombre de 600, alors qu'elle contient tout au plus 200 hommes ! Impossible de donner les moindres soins aux blessés, consumés par la fièvre, criant la soif. Et, par surcroît, il nous fallait entendre, au dehors, les malheureux abandonnés sur le champ de bataille, que les Kabyles mutilaient odieusement, leur coupant le nez et les oreilles, leur crevant les yeux. La férocité de ces barbares est inouïe ; aussi, voyez-vous, nous conservons toujours dans notre revolver une balle pour nous : plutôt le suicide que le sort qui nous attend, si nous tombons entre leurs mains !... De notre côté, pas de quartier pour eux !... »

Mon capitaine s'est animé, ses yeux lancent des éclairs.

« Tenez ! ajoute-t-il, en étendant le bras, ils sont là, tout près, à notre portée. Ah ! si l'on ne nous retenait pas !... Il y a en première ligne une compagnie de *presidarios* impatients de se distinguer, et nous avons bien de la peine à les empêcher de courir sus à l'ennemi. Leur intrépidité est à toute épreuve ; en effet, dans leur misérable condition, la mort au champ d'honneur est pour quelques-uns une réhabilitation ; pour d'autres — ceux qui revien-

nent, — un acte de bravoure ; c'est la chance d'une commutation de peine quelquefois de la grâce complète.

Les ricochets, de plus en plus fréquents, m'invitèrent à la retraite. Prenant congé de mon interlocuteur, sur son propre conseil, je remontai vers la droite du ravin pour aboutir à un plateau légèrement incliné vers la mer et où était établi un campement. J'eus la bonne fortune d'y rencontrer des officiers du 11<sup>e</sup> régiment de ligne, débarqués en même temps que moi et avec lesquels j'avais eu l'occasion de lier connaissance à bord du *San-Augustino*. Ils me firent l'accueil le plus cordial et m'offrirent l'hospitalité sous leur tente. J'aurais volontiers accepté, car, quelque peu confortable que fût leur installation, elle était cent fois préférable au galetas du brocanteur. Mais un scrupule me retint : je craignais, en acceptant, de compromettre mes hôtes et de leur attirer des désagréments. Avant de les quitter, j'assistai à une théorie faite en plein air par leur colonel, qui, paternellement, au milieu d'un auditoire attentif, rangé en cercle, donnait à ses officiers des explications topographiques et des conseils sur la façon de diriger les opérations en campagne.

En revenant par les Mantelettes, je fus accosté par deux négociants français d'Oran. Reconnaisant tout de suite un compatriote, à ma physionomie et à ma tournure, ils n'hésitèrent pas à m'aborder.

« N'êtes-vous pas M. Meys, l'envoyé spécial de l'*Illustration* ? me demandèrent-ils. — Parfaitement ! répondis-je. — Eh bien, ce matin, à neuf heures, on nous a arrêtés pour vous. — Quoi ! tous les deux ? — Oui, en vertu du proverbe : deux précautions valent mieux qu'une. Après une heure de détention, nous avons eu toutes les peines du monde à faire comprendre que nous ne pouvions être l'un et l'autre la même personne et qu'en réalité, nous n'étions cette personne ni l'un ni l'autre... »

Me voilà dûment averti. Mon expédition qui a si bien réussi jusqu'à présent risque fort d'être brusquement interrompue. Si seulement je pouvais gagner du temps ! Vite, je me glisse dans un fossé, accompagné de mes compatriotes. Chemin faisant, nous rencontrons un convoi de mulets qui, escorté d'une compagnie, baïonnette au canon, s'apprête à partir pour aller approvisionner le fort de Rostro-Gordo. La plupart des bêtes, tenues en main par des soldats conducteurs, portent à dos des petits barils remplis d'eau potable ; il n'y en aura jamais assez pour désaltérer tant de gosiers desséchés et suffire aux besoins journaliers de la cuisine. L'emploi de ce mode de transport primitif montre combien il est difficile d'assurer l'alimentation des troupes.

En continuant à suivre prudemment maints détours, j'atteins le cimetière où repose le général Margallo. Il est enclos d'un mur bas qui en défend l'accès, mais permet d'en apercevoir l'intérieur. Je prie un soldat de m'indiquer la tombe toute récente du général ; il me l'indique en lançant une pierre sur petit tertre dénudé : c'est là ! Pas une couronne, pas une fleur, pas même une croix. Péniblement impressionné, je m'abandonne quelques instants aux réflexions philosophiques que m'inspire cette antithèse suggestive entre la gloire militaire et le néant des choses humaines.

Il est midi quand je rentre à ma *fonda* pour expédier un déjeuner sommaire, composé de l'inévitable œuf poché, cuit à l'huile rance et arrosé d'un affreux vin où barbotent des essaims de mouches. Décidément, obsédé par la crainte du gendarme, je ne me sens pas à l'aise sur la terre ferme. Mon repas terminé, je descends au quai, en évitant autant que possible d'attirer l'attention. Un batelier me conduit en rade à bord du cuirassé *Comte de Venadito*. Le commandant Diaz Moreu m'en fait les honneurs avec une parfaite bonne grâce, et, à l'exemple des officiers du 11<sup>e</sup> de ligne, m'offre une généreuse hospitalité, pour le cas où je serais trop mal logé à Melilla. S'il savait que j'y suis menacé d'une privation totale de domicile ! Naturellement, je réponds par un refus courtois à son aimable invitation ; mais je prends le temps de visiter le vaisseau. On met une rare complaisance à m'en montrer les aménagements et les engins ; on m'explique notamment la manœuvre de la mitrailleuse et de l'appareil électrique Mangin, dont les puissantes projections, comme j'ai pu le constater *de visu*, la veille au soir, vont fouiller toutes les nuits les flancs du Gurugu, au grand déplaisir des Kabyles.

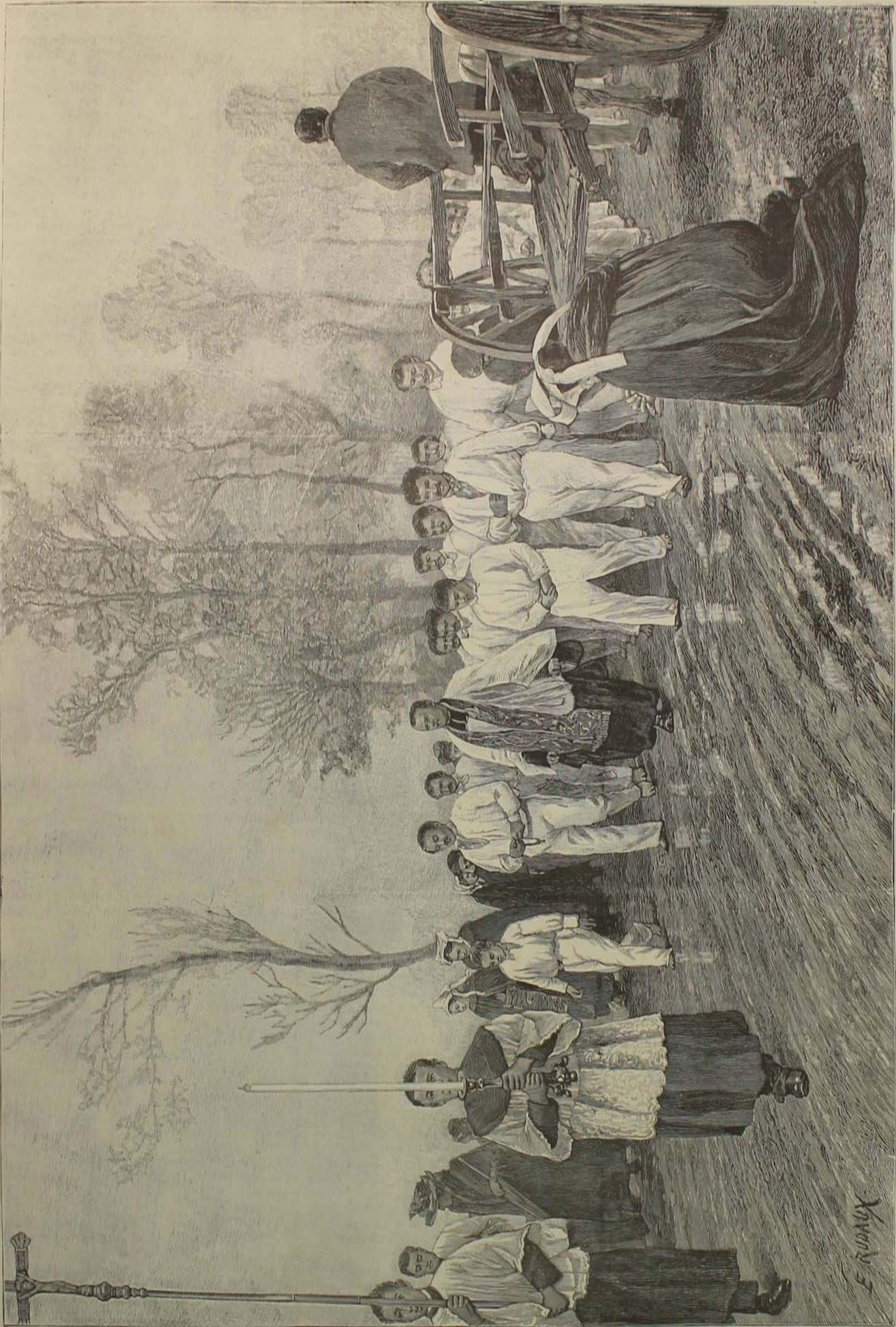
Vers trois heures, je quitte le *Comte de Venadito* ; une demi-heure après, j'accoste le petit môle de débarquement. A peine y ai-je posé le pied qu'un lieutenant de gendarmerie, un superbe gaillard, haut de cinq pieds six pouces, m'aborde et me prie poliment de le suivre à la place. Dénouement trop prévu !

A l'état-major, un colonel m'exprime en termes d'une irréprochable urbanité le regret qu'éprouve le général Maccias de ne pouvoir tolérer mon séjour à Melilla. En vain j'essaie de présenter quelques objections ; l'ordre d'expulsion est formel, il émane du ministre. Je voudrais, à mon tour, user du fameux *manàna* ; mais l'autorité militaire m'accorde tout juste une demi-heure pour être sur le quai avec mes bagages. Bon gré mal gré, il faut s'exécuter.

Je me console de ma mésaventure en pensant que, si écourté qu'ait été mon séjour à Melilla, je n'ai perdu ni mon temps ni ma peine. Trop tard, l'expulsion ! Toutes proportions gardées, je puis répéter le mot de César : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » Si ma victoire n'a pas été aussi complète que je l'aurais désiré, j'ai du moins la satisfaction de ne pas retourner bredouille en France, car j'emporte avec moi, outre mes notes et souvenirs, une collection respectable de documents absolument authentiques.

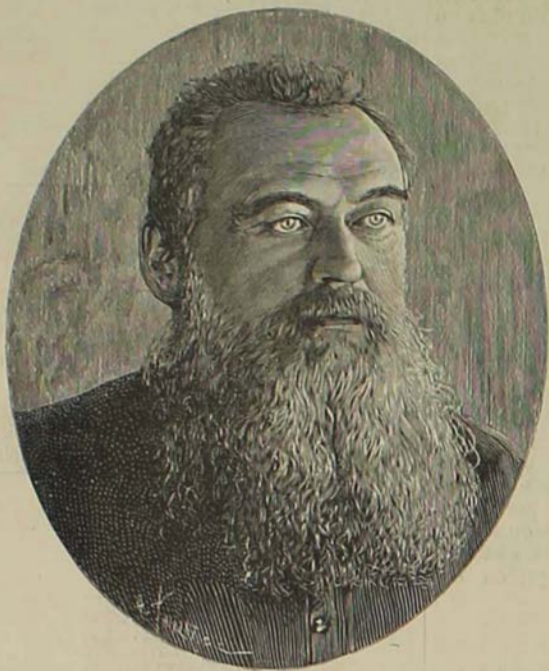
A cinq heures, j'étais à bord du *Puerto-Mahon*, qui cinglait vers Malaga. Le soleil se couchait derrière le Gurugu, rougissant comme d'une large tache de sang la petite ville, ses remparts, ses forts ; bientôt le cap des Trois Fourches, se détachant en violet foncé sur la pourpre embrasée du ciel, disparaissait à l'horizon, puis la côte marocaine s'effaçait dans la nuit. Et je me remémorais, ainsi qu'un rêve déjà lointain, cet étroit rocher de Melilla, aride, brûlé, hérissé de tours et de bastions, où une armée de 12.000 hommes luttait contre de redoutables tribus africaines à une si courte distance de l'Europe civilisée.

MAURICE MEYS.



LES TEMPÊTES DES 18 ET 19 NOVEMBRE. — Les marins de « l'Alice-Louise » se rendant pieds nus à la chapelle de Saint-Jouan-des-Guérêts en exécution d'un vœu fait par la tourmente.  
 Dessin d'après nature de notre envoyé spécial, M. Rudaux.

E. RUDAUX



LE P. SCHMITT

## LA MISSION CATHOLIQUE DE PÉTRIQU

AU SIAM

Les négociations auxquelles a donné lieu le différend franco-siamois ont mis en lumière une physiologie bien attachante et bien curieuse : celle du père Schmitt, le directeur de la mission catholique française de Pétriou, et c'est une occasion pour nous de faire visiter à nos lecteurs cet établissement qui a fait et fera tant encore pour la cause française, dans ces pays du Siam où nous ne comptons pas que des amis.

On peut se rendre de Bangkok à Pétriou par deux voies : celle des canaux et celle de la mer. Il existe deux canaux : le *Klong-Kut*, entre le Mé-Nam et le fleuve de Pétriou, canal creusé jadis par un général siamois, qui, ayant à aller combattre les Cambodgiens, évita ainsi à ses troupes un détour considérable ; et le *Klong-Thatua*, qui en quinze ou vingt heures, suivant la marée, vous mène à la mission.

Tout le commerce de cette région se faisant par barques, et ce commerce étant très actif et très important, on peut évaluer à quatre ou cinq cents le nombre des barques circulant journellement dans ces canaux pendant la saison des hautes eaux.

La population est presque exclusivement chinoise et tout le commerce qui s'y fait est entre ses mains. Les Cambodgiens, Laotiens, Pégouans et Siamois s'occupent spécialement de la culture des rizières. De nombreux Annamites sont établis sur le parcours du fleuve, s'exerçant aux métiers les plus divers : les uns se livrent à la pêche, les autres sont forgerons, d'autres fabriquent des faucilles pour couper la paille de riz, quelques-uns font des couteaux siamois et cambodgiens et ils excellent dans cette fabrication.

De petits vapeurs relient Bangkok à Pétriou et à Pakim, faisant la traversée en vingt heures. Ils descendent le Mé-Nam jusqu'à la mer et remontent ensuite le fleuve de Pétriou.

Avant d'arriver à Pétriou on stoppe aux moulins à riz près desquels se trouve une ancienne forteresse, copie du type de Vauban, semblable à celle construite à Bangkok sous Louis XIV, et qui sert de résidence au gouverneur de la province.

Pétriou est situé sur la rive gauche du fleuve *Bang-Pak-Kang*. La mission catholique est située entre deux canaux : le *Klong-Tin-Pet* (canal du pied de canard) et le *Klong-Bang-Phai* (canal du village des bambous), à trente lieues environ de la mer. Elle occupe un terrain de 60 mètres en bor-



La nouvelle église.

de sur la rive du fleuve et de 600 mètres de profondeur.

Cette mission a été fondée jadis par Mgr Albrand, missionnaire à Siam, évêque de Kouï-Tcheou, décédé en 1853. En 1840 on construisit une petite cha-



Le Presbytère.



Missionnaire indigène en tournée.

D'après des photographies communiquées à « l'Illustration » par M. Fournereau.

pelle en bambous pour catéchiser les Chinois cultivateurs occupant cette contrée.

Une église en bois et bousillage fut inaugurée le 8 juillet 1857 ; elle était construite sur la rive droite juste en face de la mission actuelle. On avait adopté pour le plan la forme de la croix latine, nef à transepts. Le roi Mongkut, père du roi actuel, menaça de faire détruire l'église, déclarant que la forme de la croix était spécialement réservée aux constructions royales ou aux pagodes.

L'église actuelle fut élevée par les soins du Père Schmitt en 1872. A droite, le presbytère, à gauche les écoles de jeunes gens, sur le côté droit de l'église, l'orphelinat, l'école des jeunes filles, etc.

La mission possède à Bangkok trois établissements : l'église de l'Assomption et l'évêché, l'église du Calvaire et l'église de Sainte-Croix. Près de la première on a construit un collège où l'on enseigne le français et les sciences aux enfants siamois, chinois et métis. A Bang-Xang, se trouve un séminaire pour les jeunes aspirants indigènes qui, lorsqu'ils ont été ordonnés, s'en vont, parfois montés sur des buffles, catéchiser leurs compatriotes.

Le révérend Père Schmitt, qui dirige cette mission depuis plus de trente ans, est un apôtre infatigable. Alsacien d'origine, il se trouvait en France au moment de nos malheurs, servit son pays comme annoncier et fut fait prisonnier à Wissenbourg.

Rentré à la mission, le Père Schmitt se consacre non seulement aux obligations de son apostolat, mais, travailleur obstiné autant qu'infatigable, il a enrichi la science de nombreux travaux littéraires et scientifiques.

Possédant à fond le siamois, il nous a rendu les plus grands services par sa connaissance de cette langue dans nos négociations avec les Siamois, et la croix qui vient de lui être donnée est une récompense bien méritée.

L. F.



Détachez avec la **BENZINE COLLAS** (Bande verte)

**HOTEL CONTINENTAL, CAIRE.** — Arrangements sanitaires anglais parfaits. Condit. modérées. Cuisine excell. Ascens.

**NI ENGELURES NI GERÇURES** avec la Pâte manodermale de Ninon qui vous fait une main royale aux doigts finement effilés. *Parfumerie Ninon*, 31, r. du 4-Septembre.

**CHEVEUX CLAIRSEMÉS**, allongés et rendus touffus par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont-Majella*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 f. le flac. n° mand. 6 f. 85 à l'adm<sup>r</sup> Senet, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

**PARFUMERIES REUNIES** 207, Boulevard de la Chapelle, Paris.

**GROG DUPIT** BORDEAUX Médaille d'Or LA PLUS H<sup>te</sup> RECOMP.

**RHUM CHAUVET**

**Sirop Flon**

Lénitif Pectoral, guérit Irritations des Bronches — Toux Catarrhes — Rhumes. — T<sup>tes</sup> Phis.

**PARFUMERIE PARIS-CAPRICE**  
Nouvelle création  
**GELLÉ FRÈRES**  
PARIS - 6, Avenue de l'Opéra - PARIS

**ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (Loire)**  
**SOURCE BADOIT**  
L'EAU DE TABLE SANS RIVALE, LA PLUS GAZEUSE  
Débit: 30 millions de bouteilles par an. Vente 12 millions

**VIANDE ET QUINA**  
L'aliment le plus précieux des toniques  
**VIN AROUD AU QUINA**  
Et à tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE  
**LE FORTIFIANT PAR EXCELLENCE**  
DES PHYSIQUES, ANÉMIQUES, ENFANTS DÉBILES, Convalescents, Vieillards, Personnes délicates  
5 f. Dép. 6<sup>fr</sup> chez J. FERRÉ, suc<sup>r</sup> de Aroud  
102, r. Richelieu, Paris, et toutes pharmacies.

**Gouttes Livoniennes**  
Contre Rhumes, Toux, Bronchites, etc.

**ANTIPYRINE**  
Exiger dans toutes les Pharmacies L'ANTIPYRINE du D<sup>r</sup> KNORR  
Consulter les Médecins pour les doses à prendre

**LA VÉRITABLE EAU DE BOTOT**  
est le seul Dentifrice approuvé par L'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS (16 Mai 1783)  
Pour éviter les Contrefaçons souvent dangereuses, toujours nuisibles, exiger sur l'étiquette la signature et l'adresse:  
17, Rue de la Paix, Paris.

**Le Coquet** Le plus complet et le plus riche des journaux de MODES. — Tous les samedis, 26 fr. par an. Texte illustré, Gravure colorisée et Patrons coupés dans tous les numéros. — Pour recevoir spécimens avec conditions, écrire à M. ALBERT, directeur, 6, rue Favart, PARIS.

**CHOCOLATS QUALITÉ SUPÉRIEURE**  
**Cie Coloniale**  
ENTREPOT GÉNÉRAL  
Paris, Avenue de l'Opéra, 19  
DANS TOUTES LES VILLES  
CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

**ROWLAND'S MACASSAR OIL**  
le meilleur préservateur de la chevelure et aussi la meilleure brillante, étant exempt de tous poisons à base de plomb. Est également vendu sous teinte dorée pour chevelure blonde.  
**KALYDOR**, lotion inoffensive et emolliente pour embellir la peau et le teint — **ODONTO**, poudre dentifrice parfumée, blanchit les dents. — Demander, chez tous les parfumeurs, les articles de ROWLAND, 20, Hatton Garden, Londres

**L.T. PIVER A PARIS**  
PARFUMERIE  
**CORYLOPSIS DU JAPON**  
SAVON. EXTRAIT. EAU de TOILETTE. POUDRE. HUILE.

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées, pose de **BOURRELETS INVISIBLES** de **PLINTHES**, Jaccoux, 37, r. l'Ecliquier

**CAPSULES DARTOIS** Contre Toux, Catarrhes, Phtisie  
3 fr. dans les Pharmacies. — Exiger le timbre de l'Etat.

**MERVEILLEUX COUTEAU AMÉRICAIN "CHRISTY"**  
Couper le pain frais en tranches minces et sans laisser de miettes n'est pas chose aisée, mais avec le nouveau couteau américain "CHRISTY" on y arrive avec la plus grande facilité. — Indispensable pour faire les "Sandwichs".  
Avec ce Couteau on peut également couper en tranches minces les viandes froides, langues, etc. Ce Couteau, à tranchant spécial, est en acier nickelé de 1<sup>re</sup> qualité; on s'en sert comme d'une scie.  
Se trouve chez les bons Couteliers de Paris et de Province et chez:  
**KIRBY, BEARD & C<sup>o</sup> L<sup>d</sup>**  
DETAIL: 5, Rue Auber  
GROS: 75, Boulevard Sébastopol | PARIS  
Prix: 3 fr. — Par colis postal domicile: 3 fr. 85.  
ENVOI CONTRE TIMBRES OU MANDAT.  
Reconnu indispensable par les Chefs du Grand-Hôtel et de la Maison d'Or.



**CHOCOLAT MEXICAIN**  
PEU SUCRÉ, LE PLUS DIGESTIF  
Le sucre en trop grande quantité dans le chocolat le rend indigeste; vous évitez cet inconvénient en prenant le **CHOCOLAT MEXICAIN**, recommandé par les plus grands médecins.  
**MASSON**  
91, r. de Rivoli, et 9, Boul<sup>d</sup> de la Madeleine  
PARIS

**PLUS DE MAUX DE DENTS!**  
PAR L'EMPLOI DES  
**DENTIFRICES**  
Elixir, Poudre et Pâte  
DES **BÉNÉDICTINS**  
de l'**Abbaye de Soulae**  
Dom **MAQUELONNE**, Prieur  
Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD  
VENTE EN GROS:  
**SEGUIN, BORDEAUX**  
MAISON FONDÉE EN 1807  
Vente dans toutes les bonnes Parfumeries Pharmacies et Drogueries.  
EXIGER la signature du PRIEUR  
Maguelonne B. Prieur

**LA PATE ÉPILATOIRE DUSSEY** détruit les poils follets disgracieux sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient pour la peau. Sécurité. Efficacité garanties - 50 Ans de Succès. (Pour la barbe, 20 fr.; 1/2 boîte, spéciale p<sup>r</sup> la moustache, 10 fr. (1<sup>re</sup> m<sup>tr</sup>)). — Pour les bras, employer le **Pilivore DUSSEY**, 1, rue J.-J. Rousseau.

**VELOUTINE CH<sup>LES</sup> FAY** **POUDRE DE RIZ SPÉCIALE**  
Préparée au BISMUTH  
par Ch<sup>les</sup> FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

EN VENTE CHEZ  
**CALMANN LÉVY**  
Éditeur  
3, rue Auber, 3  
PARIS  
PRIX: 3 FRANCS

LE COMTE DE CHAMBRUN  
AUX MONTAGNES D'Auvergne  
**MES NOUVELLES CONCLUSIONS SOCIOLOGIQUES**  
*Justice et Charité.*  
Avant-Propos: La Quadrature du cercle. — I. La Solution. — II. La municipalité de Londres. — III. Mon conseil patronal. — IV. Au Massachussets. — V. Alexis de Tocqueville. — VI. Adam Smith. — VII. Le marché universel. — VIII. La baisse du taux de l'intérêt. — IX. M. Goschen. — X. L'Esprit et la matière. — XI. La Bourse du travail. — XII. Les Sociétés. — XIII. Le patron. — XIV. La liberté du travail. — XV. La propriété. — XVI. Les mines. — XVII. L'Institut social. — XVIII. Dans un cabinet de travail. — XIX. Mon éso-térisme. — XX. Lettre à un ami. — XXI. La cellule. — XXII. *Panem quotidianum*. — XXIII. Le socialisme de tendances. — XXIV. Groupe 10, section XIV à l'Exposition de 1889. — XXV. La question sociale est une question morale. — Appendice: le conseil patronal.

EN VENTE CHEZ  
**Tous les Libraires**  
PARIS  
DÉPARTEMENTS  
ÉTRANGER  
PRIX: 3 FRANCS





LES TREMBLEMENTS DE TERRE EN PERSE. — La ville de Kachan, récemment détruite.

D'après une photographie communiquée par M. Notovitch.

## NOS GRAVURES

LE PÉLERINAGE DES MARINS  
DE « L'ALICE-LOUISE »

Les tempêtes qui ont régné sur nos côtes le mois dernier ont fait de nombreuses victimes; une désolante statistique du *Bureau Veritas* indique 51 navires perdus par échouage, 10 ayant sombré et 15 supposés perdus par défaut de nouvelles. Quant aux malheureux marins qui ont disparu ou qui ont été réduits à la misère, leur nombre est incalculable, et notre pays se doit de remédier dans la mesure du possible à tant d'infortunes.

Ces sinistres viennent d'avoir leur épilogue, touchant autant que pittoresque, dans les pèlerinages semblables à celui dont un des plus jolis coins des côtes bretonnes vient d'être le théâtre.

Le navire *Alice-Louise* de Saint-Servan, revenant de Saint-Pierre avec 17 hommes d'équipage et 67 passagers, presque tous des pêcheurs de Terre-Neuve, avait éprouvé le 19 novembre un violent coup de vent dans les parages d'Ouessant et avait failli périr corps et biens. Dans l'imminence du péril, tout le monde à bord fit le vœu d'aller, si l'on en réchappait, faire dire une messe solennelle à l'église de Saint-Jouan-des-Guéréts, à 5 kilomètres de Saint-Servan, et de s'y rendre processionnellement, pieds-nus et en chemise.

C'est le lundi 27 novembre que le pèlerinage s'est accompli. Le rendez-vous était à 8 heures du matin, au *Mouchoir Vert*, c'est-à-dire à la sortie de Saint-Servan. Tous étaient présents et accompagnés d'une foule nombreuse. Les pèlerins ont été se dévêtir dans une auberge voisine et se sont rangés en file dans le costume voulu, c'est-à-dire avec un pantalon de couil blanc et une chemise de toile; bien peu d'entre eux avaient conservé leur tricot de laine sous la chemise. La procession, clergé en tête, était suivie des femmes des pèlerins portant leurs bottes et leurs vêtements.

Le temps, affreux la veille, s'était mis au beau et la route s'était séchée. « Ah!

la bonne sainte Vierge qui a balayé le chemin pour nos gars! » s'écriait une vieille femme du cortège. Néanmoins, tous avaient les pieds en sang lorsque le clergé de Saint-Jouan est venu au devant d'eux à leur arrivée.

La messe dite, tout le monde s'est dispersé et c'est assis sur les pierres tombales du petit cimetière entourant l'église que chacun s'est rhabillé et rechaussé.

Le même jour, et seulement deux heures après, une autre procession d'une égale importance se rendait au même endroit: c'était l'équipage de l'*Anna-Fanny*, qui avait été pris dans la même tempête que l'*Alice-Louise* et dans des circonstances identiques.

Mgr JUTEAU

Le nom de Mgr Juteau, évêque de Poitiers, qui est décédé l'autre jour, fut mêlé



Mgr JUTEAU. — Phot. Stebbing.

à une polémique assez bruyante. C'était au moment où Mgr Juteau fut choisi pour diriger le diocèse de Poitiers, au commencement de 1888. Le nouveau prélat avait alors près de cinquante ans. On l'avait connu aumônier au lycée de

Tours, puis curé d'une paroisse importante de cette ville. Dans ces diverses fonctions, il s'était signalé à l'attention de tous les esprits éclairés par les rares qualités de son intelligence et de son caractère. Mais cela ne faisait point l'affaire de quelques coteries ultra-cléricales — plus papistes que le pape — qui jetèrent les hauts cris lorsque Mgr Juteau fut élevé à l'épiscopat. On entreprit contre le nouvel évêque la même lutte qui fut engagée une autre fois contre le cardinal-archevêque de Tours, Mgr Meignan: c'étaient encore les mêmes assaillants et la même bataille. Mais, en 1888, le souverain-pontife n'était pas encore suffisamment renseigné sur ces petites et grandes querelles de sacristie. Emu par toutes les attaques dont Mgr Juteau était l'objet, il prescrivit une enquête dont furent chargés le cardinal Lavignerie et le cardinal Place. Mgr Juteau sortit victorieux de cette épreuve; et il fut enfin préconisé, après huit mois de ce stage douloureux. L'enquête démontre que, tout républicain qu'il fût, Mgr Juteau était bon catholique et bon prêtre.

## LE TREMBLEMENT DE TERRE DE KACHAN

Un terrible tremblement de terre a détruit, il y a quelque temps, la ville de Kachan, en Perse. Douze mille personnes sur soixante-dix mille environ qui formaient la population totale de cette ville, ont trouvé la mort dans cette effrayante catastrophe. Les survivants se sont enfuis en hâte et sont allés camper en plein air dans les environs de la ville.

Kachan est situé à mi-chemin entre Ténérân et Ispahan, au centre de l'Irak, elle passait pour une des villes les mieux bâties et les mieux tenues des Etats du schah; elle possède ou possédait un minaret penché, haut d'une cinquantaine de mètres; les soieries légères et les vases de cuivre ciselé qu'on y fabrique sont fort appréciés.

Le phénomène qui a détruit Kachan a été ressenti dans toute la Perse nord-orientale. La ville de Merched, métropole du Khorassan, où se trouve la mosquée renfermant les restes de l'imam, a été également fort éprouvée.

## LES LIVRES NOUVEAUX

*100 nouvelles expériences*, par Tom Tit (3<sup>e</sup> volume de la *Science amusante*), broché, 3 francs; relié, tranches blanches, 4 francs; relié, tranches dorées, 4 fr. 50 (Larousse).

*Poésies du Foyer et de l'Ecole*, par Eugène Manuel. Illustrations de A. Mucha, portrait par L. Flameng. 1 beau volume grand in-8 (Librairie générale des Beaux-Arts).

*Cercle national des armées de terre et de mer*, Annuaire 1893 (Cercle militaire).

*L'Empereur (1807-1821)*, drame épique en vers, 4 actes et 13 tableaux, par Charles Grandmougin. In-8°, 2 fr. (Rouam).

*Les Caricatures sur l'Alliance franco-russe*, par John Grand-Carteret. 1 album petit in-4°, avec 88 reproductions, 1 fr. 50 (May et Motteroz).

*L'Almanach de l'abbé Fortin* contenant des pronostics pour 1894. Élégant volume in-16 de 176 pages, 1 fr. (Bodard, 9, place de la Bourse).

*L'Enseignement dans la famille*, cours complet d'études pour les jeunes filles, par M<sup>me</sup> O. Laguerre, professeur de l'enseignement secondaire de jeunes filles. 3 volumes, prix de chaque volume: 2 fr. (Firmin Didot).

*Seizième siècle*, études littéraires par Emile Faguet (Commune, Clément Marot, Rabelais, Calvin, Ronsard, d'Aubigné, Montaigne). In-18, 3 fr. 50 (Lecène et Oudin).

*Madame Roland*, par M<sup>me</sup> Carette, née Bouvet, dans la collection pour les jeunes filles. In-16, 3 fr. 50 (Ollendorff).

*La Fin du monde*, par Camille Flammarion, illustrations par Emile Bayard, J.-P. Laurens, Robida, Rochegrosse, Grasset, etc. Gravure par Méaulle. In-8, 10 francs (E. Flammarion).

L. MARC, Directeur-Gérant.

Imprimerie de l'Illustration, L. MARC,  
13, rue Saint-Georges.

L'ARMÉE MINISTERIELLE, par HENRIOT.



Il ne faut plus que la difficulté de trouver des ministres, comme la semaine dernière, découvre M. Carnot. L'exécutif doit rester couvert, surtout par ces temps-ci...

Un projet crée une véritable armée ministérielle: active, réserve, territoriale. L'active comprend les membres de la Chambre âgés de moins de soixante ans; la réserve comprend les sénateurs; les anciens ministres, sénateurs et députés au-dessus de soixante ans, composent la territoriale.

Chaque député en arrivant à la Chambre pour la première fois prend un numéro d'ordre, dans un groupe qu'il choisit selon ses préférences.

Une fois qu'il a été ministre, il cède la place à ses collègues qui sont nommés à l'ancienneté, selon leur numéro.

L'armée ministérielle forme autant de groupes qu'il y a de ministères: Intérieur, Guerre, Finance, etc... Dans chaque groupe, des instructeurs mettent les apprentis-ministres au courant de leurs éventuelles fonctions.



Ainsi que Machiavel faisait l'éducation d'un prince, quelques vieux ex-ministres très roublards et au courant de toutes les ficelles apprendront l'art d'être ministre.

Ils indiqueront les façons diverses de saluer, de se tenir, de monter à la tribune, de promettre sans se compromettre et de choisir un bon terrain pour tomber.

L'art de manger, de recevoir des grands-ducs, de faire des déclarations — d'amour — ou ministérielles.

Chaque candidat sera ainsi mis au courant des choses de son ministère, ce qu'il ignore généralement, et

le jour de crise, le président n'aura plus qu'à appeler le premier numéro de chaque groupe: — Le 7... allons... le 8, 9, 10... le 10 à l'intérieur!

**CORS AUX PIEDS** CORICIDE RUSSE  
PH<sup>o</sup> CENTRAL, 1<sup>er</sup> Montmartre  
Quai, 2<sup>o</sup> r. — 1/2<sup>o</sup> r. 4 r. 20

**LITS, FAUTEUILS ET APPAREILS MÉCANIQUES**  
pour MALADES et BLESSÉS

Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions.



**DUPONT**  
Fabricant breveté s. g. d. g.  
Fournisseur des Hôpitaux.  
10, rue Hautefeuille  
PARIS  
(Près l'École de Médecine)  
TRANSPORT DU LIT AU MALADE.  
CATALOGUE FRANCO

MÉDAILLE À L'EXPOSITION UNIV. PARIS 1889  
**UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS**  
Montre Argent (DE BESANÇON) Homme ou Dame, 19'  
REVEIL garanti 3 ans REMONTOIR nickel hom. av. 2  
Dépôt 4<sup>85</sup> Mign. 6/25 toutes fonctions, 7/75  
REMONTOIR acier POUR DAME, 11/75  
hom. 13/50; dame, 16/50  
garantis 3 ans.  
Montres Or, Argent, tous genres, tous prix Catalogue  
gratis et 4<sup>o</sup>. Direct. 2<sup>o</sup> St-Antoine, Besançon  
Evoit franco c. mandat-<sup>o</sup> (ajouter 50 c.) Atelier spécial de réparation.

**IRIS** de FLORENCE VÉRITABLE.  
24, rue des Lombards, Paris.

**LOUVRE DENTAIRE** Dentiers, compl. 1<sup>o</sup>, Dipl. d'Honneur 100'  
Opérations sans douleur 5<sup>o</sup>. Garant. 75, rue Rivoli.

PRIX DE FABRIQUE — CHOIX CONSIDÉRABLE

Suspensions LAMPES COLONNE  
Bronze d'Art et d'Ameublement  
MARBRES  
**Comptoir Général**  
9, BOUL<sup>d</sup> POISSONNIÈRE (COIN DE LA RUE DU SENTIER) PARIS  
ENVOI FRANCO du TARIF-ALBUM

**GRUBER & C<sup>o</sup>** BRASSERIES A STRASBOURG ET MELUN  
BOCK-ALE: 70 c. la Bouteille — 35 c. la 1/2 Bouteille.  
CONSERVE: 60 c. la Bouteille — 30 c. la 1/2 Bouteille.  
Verre en plus, 25 cent. remboursés à la reprise.  
LIVRAISON A DOMICILE

**LIRE AU LIT**  
AVEC LA VEILLEUSE-PHARE  
Nickelée, lumière dirigable  
égale à Bougies, brûle huile  
à cent p. nuit. Envoyée avec  
meches contre mandat-poste.  
Paris 10/65, Province 11/90  
DECOUDUN, Paris.  
101, Faub<sup>o</sup> St-Denis.

**DARBO** APPAREILS D'HYGIÈNE  
MÉDECINE, CHIRURGIE  
86, Passage Choiseul, Paris.

**GRAND PRIX**  
**SAVON d'IXORA**  
NOTOIREMENT SUPÉRIEUR  
A TOUS LES AUTRES SAVONS  
**ED. PINAUD** 1881  
37, B<sup>o</sup> de Strasbourg, PARIS

INDICATEUR des Fêtes, Foires, Marchés  
et Marchés Francs de la grande banlieue de  
Paris (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise,  
Eure, Eure-et-Loir, etc.) — Donnant, en outre,  
le nombre d'habitants, distance de Paris, bureaux  
de poste, télégraphe, téléphone, stations,  
gares de départ de Paris, prix des places, etc.,  
etc. Cet indicateur est aussi indispensable pour  
ceux qui fournissent les forains comme pour les  
forains eux-mêmes. — Prix: 50 centimes; franco  
60 centimes, rue de Fleurus, 9 Paris.

**NOUVEAU CIRAGE A HARNAIS**  
Semplo sans broser ni froter. V. BRILLET, 57, r. Beaurepaire, Paris

OFFICE DES INVENTIONS NOUVELLES  
**BREVETS D'INVENTION**  
Directeur, A. GOOD, Ingénieur des Arts et Manufactures  
70, rue de Rivoli (place de l'Hôtel-de-Ville) Paris  
(précédemment, 28, rue de Lyon)

Marques de fabrique. — Dépôt de Modèles. —  
Dessins industriels. — Traductions techniques  
en toutes langues.  
Vente et Achat de Brevets d'Invention. — Cession de licences  
**PRIX TRÈS MODÉRÉS**  
Représentation aux Expositions. Exploitation d'inventions nouvelles.

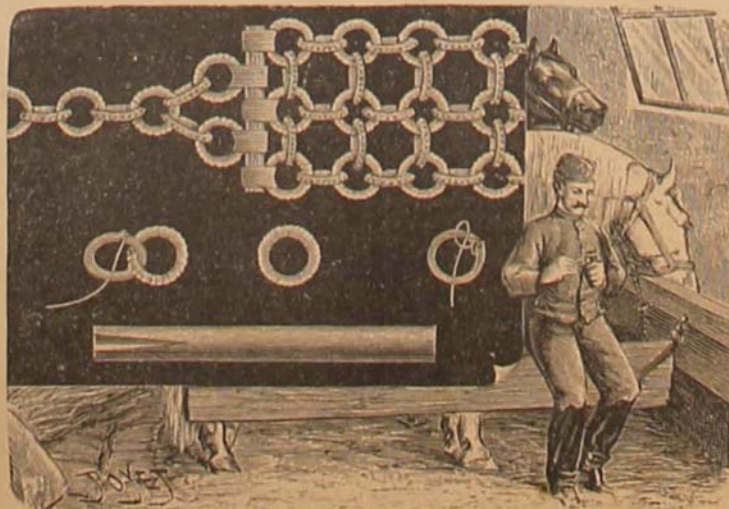
Manufacture de Lampes à Incandescence  
**LA FRANÇAISE**  
Fabriquées à PARIS: 31, RUE CLAUDE-BERNARD  
Direction et Commandes: 17, RUE LE PELETIER  
**LAMPES TRÈS ÉCONOMIQUES**  
PRIX: par 25 Lampes, 1.70 (franco de port  
de 5 à 32 bougies) par 50 Lampes, 1.60 et d'emballage  
toute montage par 100 Lampes, 1.50 dans toute la  
France. Lamps de luxe, fantaisie, de couleur et dépolies.

LA SCIENCE AMUSANTE

CHAINES EN CRIN

Prenons un crin blanc, long et transparent, et enroulons-le sept ou huit fois autour d'un petit moule en bois (branche d'arbre ou manche de porte-plume) entaillé en gouttière sur le côté, vers son extrémité, et dont vous voyez la grandeur exacte sur notre dessin.

Passez ensuite le crin sous tous les tours, par le conduit creusé sur le côté du moule, reprenez l'extrémité du crin et passez-la dans la boucle que vous venez d'obtenir en retournant le crin pour le passer dans le conduit. Serrez le nœud, et vous aurez ainsi fait ce que les dames appellent le point de boutonnière. Enlevez l'anneau du moule, qui n'est plus nécessaire, et faites tout autour de l'anneau des points de boutonnière, en alternant chaque fois le sens du crin, c'est-à-dire que, si pour le premier



point vous avez passé le crin de bas en haut, pour le suivant, vous le passerez de haut en bas. Vous obtenez ainsi sur le pourtour de l'anneau une arête en relief du plus gracieux effet. Lorsque tout le tour est garni, vous arrêtez le bout du crin en le passant, à l'aide d'une épingle, sous les trois dernières mailles, puis vous le coupez au ras de l'anneau. Voilà notre premier anneau terminé (voir notre dessin).

Pour faire le second anneau, passez le crin dans le premier à chaque tour que vous ferez autour du moule, puis garnissez le second anneau, au point de boutonnière, sans vous occuper de la première maille. En groupant les mailles deux à deux, quatre à quatre, vous obtenez ainsi des chaînes de montre très originales, transparentes, brillantes, faciles à laver, élastiques et très solides.

TOM TIT.

# ÉTRENNES PHOTOGRAPHIQUES

Em. TARGET, 26, rue Saint-Gilles (au Marais) Paris.

Adresse télégraphique : CHIMIQUES-PARIS. — Téléphone.

Appareils complets de photographie, comprenant : 1° Une chambre noire en noyer ciré ferrures cuivre, accrochement à vis, soufflet toile permettant d'opérer en hauteur et en largeur, à tirage et bouton d'arrêt pour la mise au point, châssis verre dépoli à charnières; un châssis double à coulisses demi rideau en bois noir. 2° Un objectif simple rapide, pour paysages; monture en cuivre verni, et trois diaphragmes ronds, bouchon en gainerie. 3° Un pied de campagne, en hêtre, à deux coulisses rentrantes.

Appareils donnant des vues 9x12 cm/m 13x18 cm/m  
Prix..... 21 fr. 27 fr.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL

N. B. — En outre de ces appareils, nous en avons en acajou et noyer verni ou noyer ciré, article riche, à tous prix; ainsi que tous les produits chimiques et accessoires concernant la photographie.

Appareils complets de photographie, comprenant : 1° Une chambre noire, article soigné, en noyer ciré, ferrures cuivre poli, à double crémaillère, soufflet en toile, cône tournant pour opérer dans les deux sens, double bande d'accrochement avec plaques à boutons, double planchette d'objectif, 3 châssis doubles à 1/2 rideau, en noyer ciré avec plaque d'ivoire, glace dépolie à charnières. 2° Un objectif rectilinéaire rapide, pour vues, paysages et portraits, monture anglaise, parasoleil se dévissant et jeu de diaphragmes à vannes. 3° Un pied de campagne en noyer ciré, à boîtes coulisses et brisures, tête ronde

Appareils donnant des vues 9x12 cm/m 13x18 cm/m  
Prix..... 55 fr. 60 fr.

# PARIS — GRANDS MAGASINS DE LA — PARIS

## PLACE CLICHY

Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et Place Moncey

### LUNDI PROCHAIN, 11 Décembre et jours suivants

# JOUETS, ÉTRENNES

Les MEUBLES, TAPIS ANCIENS et MODERNES qui ont figuré à L'ART MUSULMAN, Exposition du Progrès, Palais des Champs-Élysées, SERONT SOLDÉS AVEC DES RABAI ENORMES.

En Souvenir de cette Exposition, il sera remis sous enveloppe spéciale, à tout acheteur, quatre superbes Panneaux représentant les Saisons de l'année, et contenant chacun le Calendrier d'un trimestre.

Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre (41<sup>e</sup> année),  
EAU-DE-VIE justifié  
DISTILLERIE 125,000 fr. d'aff. demandé  
ASSOCIE avec 25,000 fr. pour extension forcée.  
Faculté de succéder. Belle situation d'avenir.

## ENTREPOT DE BIÈRES

Marques connues et appréciées. Monopole. Matér. import. chev. et voitures. Joli pavillon d'habitat.  
Affaires 90,000 fr. Bénéf. 11,000 f. Prix 25,000 f.  
Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre (41<sup>e</sup> année).

COMMERCE DE GROS  
en appartement sur grand boulevard  
Affaires 300,000 fr. à 33 0/0 de bénéfices.  
On cède après FORTUNE. — Prix : 40,000 francs.  
Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre (41<sup>e</sup> année).

Pour cause M<sup>ON</sup> DE TAILLEUR tenue de maladie 10 ans (quartier commerç.). Joli mag. bien agencé, client. fidèle. Aff. 60,000, nets 22,000 av. 15,000 comptant.  
Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre (41<sup>e</sup> année).

BANQUE FÉDÉRALE FRANÇAISE  
sur HYPOTHEQUES, TITRES NOMINATIFS, SUCCESSIONS, OUVRIERIE, NUES-PROPRIÉTÉS, USUFRUITS, CAUTIONNEMENTS  
55, r. de Châteaudun, PARIS  
E.-L.-B. de Rouville, directeur général

ARGENT de SUITE  
PRETS ACHAT

LE COMBLE DE L'ART CULINAIRE  
154 RUE MONTMARTRE  
PARIS  
Envoi d'échantillons à réception de 15 cent. en timbres-poste

# AGENDA DE LA SEMAINE

Du 9 au 15 Décembre 1893.

SAMEDI, 9 DÉCEMBRE

Lever du soleil : 7 h. 43. — Coucher : 4 h. 2.  
Fêtes à souhaiter. — ALCESTE. — LEOCADIE.  
Solemnités religieuses. — Fête de Saint-Sylvestre, abbé (ne pas confondre avec Saint-Sylvestre, fêté le 31 courant). — Adoration perpétuelle (jusqu'au 11) à l'église Sainte-Ambroise. — Chez les Israélites, 1<sup>er</sup> jour du « Rosch Hodesch » ou fête de fin de mois. — 7<sup>e</sup> jour du « Hacounah ». — Clôture du sabbat à 5 heures du soir.  
Tir. — Concours public du pistolet de combat, 20 mètres (tous les jours, vendredis exceptés, par la Société la France, stand de la rue Copernic, 26). — 3<sup>e</sup> fête annuelle de la Société mixte de tir à Limoges.  
Inscriptions. — Dernier délai pour l'inscription au concours d'admission à l'École d'administration de la marine à Brest.  
Conférences. — M. Albert Leroy : l'idée de Patrie avant la Révolution (8 h. 1/2 du soir, hôtel de l'Union chrétienne des jeunes gens, rue de Trévise).  
Ouvertures de cours. — A la Faculté des lettres : MM. Crousé, correspondances littéraires du dix-huitième siècle (1 h. 1/2); Marcel Dubois : géographie générale appliquée aux Colonies françaises (2 heures); Cartault, étude sur les Bucoliques de Virgile (3 heures); G. Perrot, des principaux thèmes de l'art hellénistique (3 heures); Marion, conférences pédagogiques (3 h. 1/2). — A l'École du Louvre (au Louvre, cour Lefuel) : M. G. Lafenestre, histoire de la peinture (10 h. 1/2).  
A l'École des Beaux-Arts. — Jugement du 2<sup>e</sup> essai du concours Chaudesaigues (2 heures). — Rendu d'architecture de 1<sup>re</sup> classe.  
Banquets et bals corporatifs. — 37<sup>e</sup> banquet annuel du Choral de Belleville (salle de l'Elysée Ménilmontant). — Bal annuel de la Société des anciens élèves de l'Association polytechnique, sous la présidence de M. Brouardel (salle Wagram, avenue de Wagram).  
Association amicale des anciens chasseurs à pied. — Première réunion d'hiver (8 h. 1/2 du soir, au siège social rue J.-J. Rousseau).  
Expositions avicoles. — A Gand (3 jours, exposition internationale de la Société gantoise d'agriculture). — A Derby (3 jours, Angleterre). — A Kilmours (id.).  
Le blé du Maroc. — A partir d'aujourd'hui, interdiction d'exporter le blé et l'orge (il y avait tolérance depuis trois ans).

DIMANCHE, 10 DÉCEMBRE

Fêtes à souhaiter. — GALILÉE. — JULIE.  
Solemnités religieuses. — 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent. — Au chœur, solennité de l'Immaculée-Conception. — Quête pour le denier de saint Pierre. — Visite pastorale à l'église de la Madeleine par l'archevêque de Paris (dimanche et lundi). — Chez les Israélites, 2<sup>e</sup> jour du « Rosch Hodesch ». — Dernier jour du « Hacounah ». — Premier jour du mois de « tebeth ».  
Courses de chevaux. — Auteuil (Prix Le Hon, steeple-chase, hand., 3,000 mètres; Prix Boissy, steeple-chase, hand., 3,800 mètres).  
Tir. — A Saint-Denis et à Maisons-Laffitte. — Assemblée générale de l'Union des Sociétés de tir de la région de Paris (au siège social, 99, r. Mont-

martre à 1 h. 1/2). — Au Polygone de Vincennes, séance pratique d'école de campagne et d'école de bataillon organisée par la Société polytechnique militaire pour les officiers de réserve et de l'armée territoriale (rendez-vous gare de la Bastille, train de 8 h. 5 du matin).  
Tir au canon. — A Lyon (pour la réserve et la territoriale).  
Rowing. — Assemblée générale de la Fédération française (cercle de garage de Courbevoie).  
Cycling. — Course d'estafettes (80 kil., départ de Suresnes).  
Athlétisme. — Cross-country interclubs du Stade français.  
Orphéons, harmonies et fanfares. — Grand concours à Maison-Alfort.  
Elections de conseillers généraux. — A Villeneuve (Aube), Sommiers (Gard), Tassy-sur-Vire (Manche) la Ferté-sur-Amance (Haute-Marne), Sainte-Menehould (Marne), Alger (1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> circonscriptions), Aumale (Algérie), Cheragas (Algérie).  
Conseils de prud'hommes. — Convocation des patrons et associés en nom collectif pour le renouvellement triennal des conseils de prud'hommes.  
Forêts domaniales de la région de Paris. — Location de chasses dans les forêts de l'arrondissement de Compiègne (A Compiègne).  
A l'École des Beaux-Arts. — Exposition du concours Chaudesaigues (2<sup>e</sup> essai, de midi à 4 h.).  
Union des Femmes peintres et sculpteurs. — Assemblée générale annuelle (Palais de l'Industrie, 2 heures).  
Théâtres et concerts. — Soirée au Théâtre d'Application : les *Folies gauloises* (8 h. 1/2).  
Orphelinat des Arts. — Vente et tombola au profit de l'œuvre (galerie G. Petit, 10 et 11 décembre).  
Expositions. — Canines : à Bruxelles (14<sup>e</sup> coursing du Fox-Terrier-Club). — Photographiques : à Paris (1<sup>re</sup> exposition d'art photographique organisée par le Photo-Club (jusqu'au 30 décembre)). — Cyclistes : à Paris (ancien jardin d'hiver de l'Eden-Théâtre, jusqu'au 21 décembre).  
La chasse en Angleterre. — Clôture de la chasse aux grouses.  
Anniversaires. — Célébration de l'anniversaire de l'avènement (1865) de Léopold II, roi des Belges.

LUNDI, 11 DÉCEMBRE

Fêtes à souhaiter. — DANIEL. — EGLÉ.  
Solemnités religieuses. — Fête de Saint-Damas, pape et confesseur. — Retraite ecclésiastique à la villa Manrèse, par le P. Gravouille (jusqu'au 15 décembre). — Retraite pour les dames, par le R. P. de Saint-Maixent, S. J., chez les Religieuses du Cénacle, 7, rue de la Chaise (jusqu'au 16 décembre).  
Tir aux pigeons. — A Monaco (concours bi-hédomadaire jusqu'au 10 janvier).  
Union des Yachts français. — Assemblée générale annuelle.  
La « Revue des Deux-Mondes ». — Nomination du directeur par l'assemblée générale des actionnaires.  
A l'École de l'Artillerie et du génie. — Com-

positions écrites pour les candidats de l'artillerie, du génie, de la cavalerie et du train des équipages militaires (aux chefs-lieux de la brigade d'artillerie du corps d'armée, aux Ecoles d'artillerie de Vincennes et de Versailles, à Tunis et à Alger, 3 jours).  
Société d'économie sociale. — Elections du bureau et du conseil de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale (54, rue de Seine).  
Conférences. — Dr Papus : Vue d'ensemble de la circulation nerveuse (Ecole pratique de magnétisme, 8 h. 1/2 du soir, 23, rue Saint-Merri). — Conférence des avocats du barreau de Paris.  
Théâtres et concerts. — Deuxième spectacle d'abonnement du lundi au Vaudeville : *Madame Sans-Gêne*. — Deuxième concert-conférence de M<sup>me</sup> Roger-Miclos : concert consacré à Schumann, conférence de M. Charles Darcou (théâtre d'Application, de 3 à 5 heures). — Smoking Concert de l'Association vélocipédique d'amateurs (Salons de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, 27, boulevard des Italiens).  
En Alsace-Lorraine. — Deuxième session des conseils d'arrondissement (5 jours).

MARDI, 12 DÉCEMBRE

Fêtes à souhaiter. — CORENTIN. — CONSTANCE.  
Solemnités religieuses. — Fête de la Translation de la Sainte-Maison-de-Lorette. — Adoration perpétuelle (jusqu'au 14) à N.-D. des Champs.  
A l'École des Beaux-Arts. — Concours d'architecture Godebœuf : esquisse (9 h. 1/2).  
A l'Académie de médecine. — Séance publique annuelle (l'œuvre du chirurgien Trélat, par M. Alphonse Guérin).  
Ouverture des cours. — A l'École du Louvre : M. E. Revillout, la langue copte (5 h.).  
Théâtres et concerts. — En matinée, audition de M<sup>lle</sup> Eugénie Buffet avec causerie de M. Oudot (théâtre d'Application). — Le soir, même local, soirée du Gaulois.  
Un grand mariage. — Le comte Wrangel, premier secrétaire de la légation de Suède et de Norvège, avec M<sup>lle</sup> Charlotte Baour (cérémonie à Bordeaux, au temple protestant).  
Congrès catholiques. — A Lons-le-Saulnier : « congrès jurassien », sous la présidence de l'abbé Garnier.  
Expositions avicoles. — A Leeds (3 jours). — A Guildford (Angleterre, 2 jours).

MERCREDI, 13 DÉCEMBRE

Fêtes à souhaiter. — AUBERT. — LUCIE, LUCE, (LUCE, homme, est fêté le 4 mars).  
Fêtes corporatives. — Boulangers, pâtisseries, confiseurs, dont saint Aubert est le patron.  
Solemnités religieuses. — Fête de sainte Lucie, vierge et martyre.  
Conférences. — Dr G. Lyon : neurasthénie (Union des Femmes de France, 29, Chaussée-d'Antin, 4 heures). — M. H. Durville : magnétisme des cristaux, des métaux et des divers corps de la nature (Ecole pratique de magnétisme, 8 h. 1/2 du soir).  
Théâtres et concerts. — Soirée au Club House du Stade français, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniver-

saire de la fondation de cette grande Société athlétique.  
Expositions avicoles. — A Cannock (Angleterre, 2 jours). — A Plymouth (id.).  
JEUDI, 14 DÉCEMBRE  
Fêtes à souhaiter. — ARSENE, NICAISE. — GRACE.  
Courses de chevaux. — Auteuil (Prix de Merlerault, course de haies, hand. 3,000 m.).  
Tir. — A Saint-Denis (tir régional).  
A l'Académie française. — Réception de M. Thureau-Dangin.  
A l'École des Beaux-Arts. — Jugement d'architecture de 1<sup>re</sup> classe (1 heure). — Concours de composition décorative : rendu de 11 h. à 4 heures (peintres, sculpteurs, architectes).  
Le professeur Potain. — Banquet offert par ses amis et ses élèves à l'occasion de son élection à l'Institut.  
Théâtres. — *La Surprise de l'Amour*, à l'Opéra, avec une conférence de M. Larroumet (en matinée). — Matinée de la « Chanson-Conférence » : causerie de M. Henri Dreyfus, audition de M<sup>lle</sup> Milly-Meyer (2 h., théâtre d'Application).  
Anniversaires. — Célébration du double anniversaire de la mort (1861) du prince Albert, époux de la reine Victoria, et de celle de leur fille (1878) la princesse Alice.  
Les deux Français arrêtés à Kiel comme espions. — Comparaison devant la 2<sup>e</sup> chambre correctionnelle de l'empire.  
Expositions avicoles. — A S'John's (Deptford, Angleterre, 2 jours). — A Redhill (id.).

VENDREDI, 15 DÉCEMBRE

Lever du soleil : 7 h. 49. — Coucher : 4 h. 2.  
Fêtes à souhaiter. — THÉOPHILE. — CHRÉTIENNE.  
Fêtes religieuses. — Octave de l'Immaculée Conception. — Adoration perpétuelle (jusqu'au 17) à l'église Saint-Michel-des-Batignolles. — Pèlerinage de Jérusalem : départ de Marseille des pèlerins français (à bord du navire *Notre-Dame-du-Salut*). — Commencement du Sabbat israélite : 4 h. du soir.  
A l'École des Beaux-Arts. — Exposition du concours de composition décorative (jugement à 2 heures).  
A l'École d'application de Saumur. — Arrivée à l'École de la division d'élèves télégraphistes nommés à la suite du concours ouvert le 27 novembre dernier dans tous les régiments de cavalerie.  
Théâtres et concerts. — 2<sup>e</sup> spectacle d'abonnement du vendredi au Vaudeville : *Madame Sans-Gêne*. — 3<sup>e</sup> concert-conférence de M. Roger Miclos : concert de musique française et conférence de M. Armand Silvestre (Théâtre d'Application, de 3 à 5 heures).  
Société nautique de la Marne. — Assemblée générale statutaire (au siège de la Société, 10, boulevard Bonne-Nouvelle).  
Expositions canines. — A Boston (Angleterre).  
N. B. Dans le cas où des modifications seraient apportées à la dernière heure au programme ci-dessus, nos lecteurs en trouveraient le détail à la fin du journal.